

VIVRE SON QUARTIER

VIVRE SON LOGEMENT

DÉCOUVRIR ET FÊTER NOS CULTURES

S'APPROPRIER SON QUOTIDIEN

ÊTRE AU CŒUR DE L'ÉDUCATION



30
La Rue
1988-2018



La Rue, 30 ans d'actions

30
La Rue
1988-2018





Vue de la rue Saint-Martin avant rénovation.
1979, Anonyme.



Concert du duo Samboa/Café La Rue.
1990, Tonio Munoz/Archives La Fonderie.

L'INTRO

par Guido VANDERHULST, Président



Dès ses premiers pas sur les pavés molenbeekoïses, l'association LA RUE a inscrit son action dans une démarche qui se voulait d'éveil à la citoyenneté par l'éducation permanente. Les objectifs sont clairement de soutenir l'autonomie et la solidarité des personnes par tous les moyens utiles ... ou demandés.

Dynamiser les quartiers, créer du lien, soutenir l'expression des personnes et la prise en charge de leur situation, valoriser le cadre de vie et l'identité de ses habitants, rectifier les priorités politiques en regard de ces priorités sociales. Ces objectifs d'il y a trente ans, sont autant de mots d'aujourd'hui pour autant de prescriptions d'action qui traversent nos missions depuis de nombreuses années et qui précisent certaines de nos exigences "contractuelles", depuis que nous avons obtenu des financements pour les "assurer quelque peu". Quel en est le sens pour LA RUE? Au fil du temps, ces actions ont-elles permis de créer de la cohésion sociale, une dynamique positive de rapports sociaux et un cadre de vie équilibré?

Au cours des années 70, et donc à la fin des riches "années soixante", quand des changements économiques et politiques très conséquents ont commencé à devenir réalités quotidiennes pour le peuple, les quartiers du

Vieux Molenbeek furent touchés de plein fouet par la paupérisation grandissante, la crise du logement, la spéculation immobilière, les expropriations, la percée du métro et surtout la désertion économique. Ces phénomènes eurent tôt-fait de ne laisser aux habitants que les miettes de quartiers au riche passé industriel avec des industries de réputation mondiale, au riche passé social par l'action des formations syndicales et politiques qui furent très contributives aux avancées des droits démocratiques et sociaux, et au riche passé culturel par l'importante création de fanfares, théâtres et autres cercles. Ceux qui avaient des moyens ou des relations ont pu quitter le quartier, les "autres" y sont restés sans en avoir le choix.

Face à ce constat, dès septembre 1976, une dizaine d'habitants ont voulu créer dans ces mêmes quartiers un lieu du rassemblement, de la prise de parole, de la "manifestation" des colères et des joies, des besoins et des rêves d'un "mieux vivre plus solidaire"! C'est Edmond qui a proposé le nom. LA RUE est à la fois le lieu de la revendication et de la colère populaire, mais aussi le lieu de la fête et de la joie, toujours un lieu d'expression collective.



Vue sur le futur Jardin Urbain
(terrain à l'arrière de l'îlot).
Années '80, Anonyme.



Bruno Brel et Pierre Jobin
présents au Café de La Rue
lors de la projection du film
"Raconte-moi encore...
Félix Leclerc". 2006,
Jean-Grégoire Mekhitarian.



LA RUE naît donc d'une démarche associative, d'éducation "populaire", dite aujourd'hui "permanente", avec des perspectives tant historiques, sociales, économiques que culturelles: favoriser une prise de conscience et une connaissance critique de la société, éveiller à une responsabilisation et une participation, soutenir l'expression et l'organisation solidaire dans des domaines aussi divers que l'espace public, l'éducation, l'emploi, la santé ou les conditions de logements.

C'était un défi peu aisé à tenir. Nous étions sous la "baronnie" du bourgmestre Machtens qui n'acceptait aucune expression publique non contrôlée. Le cahier vert rédigé dans le cadre du projet de mobilisation "projet Fonderie du Vieux Molenbeek" relevait une situation sociale extrêmement préoccupante, avec un taux d'analphabétisme fort élevé et un niveau d'instruction très faible, ajouté à la taille des familles, la mauvaise qualité du logement et de l'espace public, l'abandon de la qualité de l'instruction obligatoire, l'absence de toute infrastructure, de verdure, de politique culturelle ou de service de proximité...

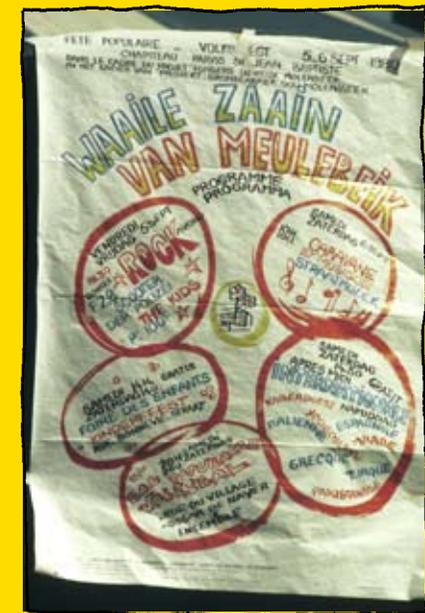
Nous occupons un ancien café, celui des Sports au 30, rue de la Colonne. La maison venait d'être achetée à crédit. Un café? Cela devait faciliter la convivialité et le débat! Devenu le "Café de La Rue", il a pendant les premières années vraiment été ce lieu du débat, de toute la mobilisation pour les Rencontres du Vieux Molenbeek, du Collectif Fonderie, des préparations des fêtes sous chapiteaux, de l'organisation de la manifestation contre le racisme après l'assassinat d'un jeune Marocain habitant la même rue, de formations, de la construction des mini-géants et des ateliers créatifs ... Progressivement, il s'est essayé au café-théâtre pour devenir, 25 ans plus tard, un des petits lieux bruxellois de diffusion artistique bien connu et reconnu.

Nous y avons cru. Cette brochure dit quelque peu ce qui a été fait hier et ce qui est fait aujourd'hui. Ce n'est donc pas un livre d'histoire, c'est une présentation en charnière: histoire, actualité et perspective de nos actions. Bien des données ont évolué; la présence de personnes issues de l'immigration non européenne s'est fortement accentuée, nous obligeant à nous adapter. La région bruxelloise est enfin créée et se donne une



Ransfiesta/Activité
du Jardin Urbain.
2007, Lieven Soete.

Ransfiesta/Cortège des enfants. 2006, Lieven Soete.



politique, dont celle de soutien à certaines actions de terrain en lien avec les priorités sociales et urbanistiques. Mais il nous semble que les objectifs se maintiennent, avec une implication des personnes nettement plus forte. Nous n'avons jamais été perçus comme des "sociaux-culturels culpabilisés" mais des facilitateurs, des partenaires, des compagnons de routes, conscients que c'est justice d'agir pour compenser les "handicaps".

C'était hier, il y a seulement trente ans, c'est déjà demain. Qu'en est-il aujourd'hui? Notre anniversaire est l'occasion d'en débattre, de se poser des questions, nous sommes arrivés à l'âge adulte. Je ne crois pas qu'il faille se remettre en question. Le contrôle par le Bureau, le Conseil d'Administration et l'Assemblée Générale, dont la très grande majorité des membres sont habitants de nos quartiers, et pour plusieurs, actifs dans les activités, est une garantie d'évaluation et d'encouragement permanent.

Si nous avons commencé avec quelques bénévoles, nous avons pu bénéficier d'une reconnaissance au titre de l'éducation permanente assez rapidement, grâce à des personnalités administratives et politiques qui ont accepté de nous faire confiance, sur base il est vrai, d'une pratique déjà conséquente et crédible sur le

terrain. Je crois pouvoir affirmer que la qualité de nos engagements, notre constance dans l'action, notre autonomie, et notre gestion, ont été, et restent, des facteurs déterminants de notre crédibilité.

Je tiens à souligner combien les fondateurs, puis les administrateurs, surtout ces dix dernières années ont été d'une fidélité, mais aussi d'une rigueur que je souhaite à toute association "citoyenne". Je tiens vivement à les saluer et à les remercier. Sans leur attachement qu'aurions-nous pu faire? Ce nous, c'est eux. Merci

Mais il est un facteur d'actions qui a évolué et dont nous avons sans aucun doute été les grands bénéficiaires. C'est le personnel. Il fallait engager pour agir. Aucun bénévole n'avait assez de temps pour réaliser les objectifs définis. Ce sont quatre-vingt personnes qui ont travaillé à réaliser les objectifs, parfois pour de simples animations courtes. Nous n'avons pas pu les garder tous, par départ naturel surtout, par divergence parfois, par manque d'encadrement de notre part pour certains, ou parce que nous ne pouvions maintenir des crédits sur des programmes régionaux pourtant aux résultats très positifs. Qu'ils lisent ici notre regret, certains sont précieux.



Fête "Waaile Zaaien van Meulebeik"
1980, Anonyme.

Animation au Jardin Urbain.
2004, Christian Ledocq.



Ceux qui sont restés parfois depuis 20 ans, ceux qui ont commencé, pour un grand nombre, en premier emploi ou certains en réinsertion comme on dit, témoignent d'une qualité professionnelle enviable, d'une implication, d'une volonté de se former, de se remettre en question, de débattre avec leurs collègues, véritables témoignages d'espérance dans la capacité des uns et des autres, dont des jeunes, d'assumer des tâches exigeant une énorme patience et une grande écoute, dans des quartiers cumulant tant de "handicaps". Plusieurs sont plus jeunes que l'association, d'autres y ont bénéficié de l'école de devoirs... Un jeune est devenu travailleur social diplômé, à Molenbeek, admiratif de l'action de l'association...

Une association comme LA RUE, ce n'est pas un service public. Ce sont des citoyens qui estiment devoir assumer une responsabilité dans un projet que je qualifie de "politique", puisqu'ils veulent soutenir la prise d'autonomie des uns et des autres. Cela suppose des objectifs clairs: "on ne fait pas à la place de", on fait avec et au rythme des personnes, pas au rythme dicté par des bureaucrates.

Une association comme LA RUE, c'est une liberté, un pouvoir démocratique d'apprentissage de cette démocratie si chère, ce dispositif irremplaçable, mais exigeant aussi la transparence et la remise en question. Ce sont des échecs aussi, des réorientations, des déceptions parfois devant la suffisance de certains pouvoirs publics à la science infuse, des satisfactions aussi face à des fonctionnaires au service du public.

Ces trente ans valent la peine. Une association comme la nôtre porte d'autres noms ailleurs et existe aussi sous d'autres cieux, avec une modestie tellement plus éclatante devant la dérision de leurs moyens. Cette extraordinaire toile de solidarités microscopiques et planétaires, est l'avenir de l'homme, de ses enfants.

Un mot encore, la brochure le dit. Nous apprenons des personnes autant, si pas plus, que nous ne croyons contribuer à leur développement. On dirait que pour certains, le fait de ne rien voir, dévoile tellement d'amitiés, de patience, de tendresse de vie.



La Rue - Façade 1 Colonne.
1991, Tonio Munoz/Archives La Fonderie.

Au début, il y a eu un cahier vert qui a été réalisé.
Un fameux cahier vert où une enquête a été faite.
Et c'est justement en fonction des témoignages des
habitants que les grandes revendications du quartier
sont apparues. *Emile*



Action contre les déchets. 1979, Anonyme.



Action contre les déchets.
1979, Anonyme.



Logo du collectif "Projet
Fonderie du Vieux Molenbeek".
1980, Anonyme.

VIVRE SON QUARTIER

Dès 1978, LA RUE coordonne des "Rencontres du Vieux Molenbeek", organisées au "Café de La Rue". Elles avaient comme objectifs de favoriser la solidarité dans l'action à propos de questions fondamentales pour le vécu des personnes. Le "Collectif Fonderie du Vieux Molenbeek", animé par LA RUE, réunissait des habitants, qui étaient des enseignants, des syndicalistes et des animateurs d'associations comme la Maison de Quartier Bonnevie, la Maison Médicale Norman Bethune, le Sociaale Kulturree Raad, la Porte Verte et la Maison du Canal de la FGTB-Bruxelles. Sa volonté? Créer une dynamique pour conquérir le site des Ateliers et Fonderie et de l'ancienne Compagnie des Bronzes, et encourager une réaffectation durable de ces lieux dans un projet mobilisateur (logement, loisirs, emplois, urbanisme, etc) en tenant compte de l'histoire des personnes et des lieux.

Le dossier vert "La Fonderie du Vieux Molenbeek" est édité en décembre 1979 par ce Collectif lors de l'exposition "Molenbeek, commune ouvrière et populaire". Véritable trame historique, économique, architecturale

et sociale du quartier, ce cahier précisera également en une charte, les objectifs, la démarche et les actions prioritaires à mener dans le "Vieux Molenbeek".

De 1979 jusqu'à sa dissolution en 1983, ce Collectif, structuré par LA RUE, sera à l'origine d'autres actions visant à "positiver" les quartiers populaires: la diffusion de "La Gazette de Molenbeek", autofinancée et diffusée en porte à porte à 25.000 exemplaires jusqu'en 1982, la mise en couleur blanche de trous dans les trottoirs pour dénoncer l'incurie et le danger, l'appui à une première rencontre de progressistes, face à un socialisme en déliquescence à l'époque. Ces diverses activités donneront naissance à la première liste ECOLO-Molenbeek, à la création de l'asbl La Fonderie (mai 1983) et à l'acquisition par le Ministère de la Culture, du site de l'ancienne Compagnie des Bronzes devenu le "Centre d'Histoire Sociale et Industrielle", et du site de l'ancien dépôt de bières de la brasserie "Belle-Vue" devenu l'Auberge de jeunesse et le parc. Toutes ces initiatives ont émané de propositions de l'association.



Explication d'une action aux habitants devant le Sarma chaussée de Gand. 1980, Anonyme.

Avant, la rue Ransfort, on avait peur d'y passer, au coin de la rue Ransfort et de la rue Fin. Maintenant, le quartier a changé, beaucoup de choses ont changé, même si ça reste difficile. Houria

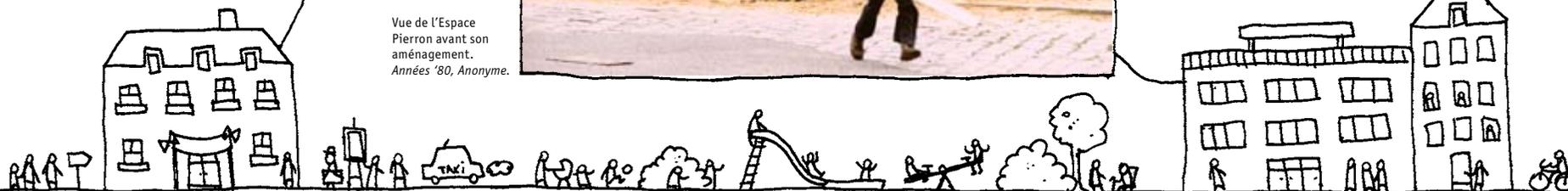


Projet Fonderie du Vieux Molenbeek. 1980, Tonio Munoz/Archives La Fonderie.



Vue de l'Espace Pierron avant son aménagement. Années '80, Anonyme.

LA RUE ne travaille pas sur l'image, elle travaille plus en profondeur, par exemple, par le travail avec les enfants et l'encadrement des familles. Il ne s'agit pas de nettoyer le quartier une fois et puis c'est tout, c'est un travail plus en profondeur. Sylvie



Plus tard, au gré des "Mardis de La Rue" ou des "Rencontres de La Rue", de nouveaux enjeux apparaissent et des actions se construisent, que l'association a tantôt soutenues, tantôt coordonnées :

- dès 1985, avec l'asbl Peymey Diffusion, réflexion pour la définition et la réalisation du Projet Crystal, à savoir la réaffectation d'une ancienne salle de spectacle historique au cœur du Vieux Molenbeek, en un centre culturel offrant une programmation de qualité, attirant les Bruxellois dans les quartiers du Vieux Molenbeek, et surtout soutenant une création artistique des jeunes ;
- en 1986, transformation d'une savonnerie désaffectée (rue Verrept-Dekeyzer) en locaux pour les activités de LA RUE ; l'objectif était d'y organiser des formations qualifiantes aux métiers liés à la rénovation surtout. Ce projet n'a pu être poursuivi faute d'une trésorerie.
- de 1987 à 1992, accompagnement des habitants des rues Saint-Martin et Ransfort contre un projet de réaménagement avec expropriations et démolitions. Les habitants soutenus par l'association ont fait dissoudre ce projet.
- interpellation des autorités à propos de deux terrains vagues. Le premier est devenu le Parc de la Fonderie, intégrant patrimoine industriel et espace vert, conçu avec la participation des habitants. Le second terrain vague au quai du Hainaut, a donné lieu à l'"Espace Pierron". La négociation avec Le Logement Molenbeekois et la Commune (de 1985 à 1995), en collaboration avec les habitants, a abouti à l'aménagement d'un espace sportif complémentaire du Parc de la Fonderie, destiné aux jeunes et un lieu communautaire (locaux de fêtes, de réunions, d'activités sportives). La construction a enfin été achevée en 2007.



Groupe Histoire La Fonderie. 1984, Edouard Thomisse/Archives La Fonderie.



Vue sur la rue de la Colonne et le Café de La Rue. 1981, Anonyme.



Projet Fonderie du Vieux Molenbeek. 1980, Tonio Munoz/Archives La Fonderie.

En allant au “Café de La Rue”, on a découvert le journal de LA RUE...on a pu découvrir les activités de LA RUE, et on avait l'impression que c'était pas des choses imposées aux gens ; l'aspect participatif était déjà très présent, ainsi que l'idée du respect de l'autre et de l'éducation permanente. C'est ça qui nous a étonnés et qui nous a intéressés. Sylvie

Vue du Parc de La Fonderie avant son aménagement. 1981, Gyomery.



- soutien aux habitants riverains des rues des Osiers, Carpe et de Grimberghe pour obtenir des autorités l'aménagement de l'îlot “het pleintje” à la place d'un dépôt clandestin (1994 à 1997), réalisé grâce à un soutien de la Fondation Roi Baudouin, obtenu par LA RUE. À l'époque où la verdure manquait à Molenbeek, le projet consistait à aménager une placette et à y planter un arbre ;
- action concernant les terrains vagues de l'Impasse Buelens (rue Ransfort) et de l'Impasse Ghijsbrecht (rue Fin), transformés en dépôts d'immondices clandestins : sécurisation du premier par la mise en place d'une grille obtenue de la Commune, nettoyage des deux sites par les enfants du quartier et embellissement grâce aux créations des enfants de l'atelier créatif de LA RUE ;
- dans le cadre des “Rencontres de La Rue”, avec la participation des habitants, interpellation des responsables politiques à propos de préoccupations diverses : état des voiries, problématique des dépôts clandestins, situation de l'emploi dans le quartier, enjeux urbanistiques à

travers le Plan Régional de Développement et le Plan Régional d'Affectation du Sol, proposition d'aménagement de la rue Evariste Pierron en site piétonnier, rénovation du mur de l'Ecole 10, proposition en 2001 de construction d'une halte-garderie ou d'une crèche qui serait implantée face à l'Espace Pierron, sur le terrain du même côté que celui-ci. Toutes ces recommandations n'ont pas toujours été suivies par les autorités publiques.

En 1990, l'association lance la “Gazette de La Rue”. Bulletin toutes-boîtes, ce journal est un moyen de sensibilisation et de communication avec les habitants, qui permet une prise de parole par rapport à la vie de nos quartiers. Cette publication trimestrielle est diffusée à 6500 exemplaires dans les quartiers situés entre le Canal et la gare de l'Ouest. Par ailleurs, la diffusion du “Pavé de La Rue”, feuillet distribué en toutes-boîtes, permet de communiquer de façon régulière des informations ponctuelles aux habitants du quartier. Depuis leur première édition, la Gazette et le Pavé ont accompagné et suscité la réflexion et l'action de LA RUE.

C'est à travers les rencontres du "Vieux Molenbeek" et puis le Projet Fonderie de La Rue ... qu'on a vu toutes les grandes demandes. Ca se faisait dans un quartier qui était complètement abandonné. Il y avait La Fonderie qui fermait, y avait des dépôts de bouteille dans le Parc qu'on appelle Parc de La Fonderie aujourd'hui. L'Espace Pierron était un terrain vague. On peut certainement dire qu'après un travail d'écoute et de relevé des besoins, toutes ces revendications ont pu être énoncées. Ca a mis du temps. *Emile*

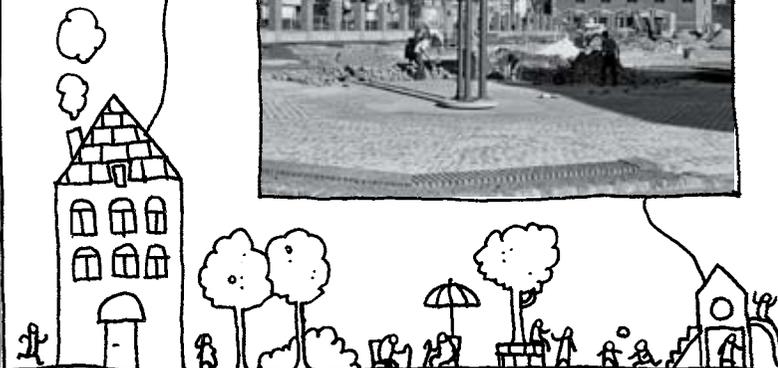


"Il y a un pommier à Molenbeek"/Parc Fonderie. 1991, Tonio Munoz/Archives La Fonderie.



"Il y a un pommier à Molenbeek"/Début de la pièce. 1988, Jean-Claude Geltmeyer/Archives La Fonderie.

Travaux d'aménagement du Parc de la Fonderie.1990, Tonio Munoz/Archives La Fonderie.



À chaque fois, rassembler, échanger, écouter, convaincre, s'exercer au débat démocratique, avant l'expression et la négociation sur la place publique et avec les autorités publiques, est un subtil jonglage entre les intérêts des uns et des autres, leurs motivations, leurs ressources, leurs disponibilités. Petit à petit, tous ces efforts améliorent le visage du quartier.

Bientôt de nouvelles missions, de nouvelles reconnaissances de la part des pouvoirs publics viennent structurer et aussi "professionnaliser" nos finalités, nos objectifs et nos actions. Avec le leitmotiv de la "démocratie participative" ou de la "participation", ces programmes d'actions sociales proposent une prise de parole non plus "spontanée", "à l'arrachée" mais organisée. Si l'action est donc renforcée financièrement, elle devient pourtant plus complexe. S'aligner aux règles du jeu démocratique de ces programmes n'est pas toujours évident. Elles ne correspondent pas toujours au rythme des habitants et à leur compréhension de l'environnement. Par ailleurs, convaincre leurs interlocuteurs de leur légitimité n'est

pas toujours simple. Il est donc difficile de maintenir une autonomie d'action et de décision face à la tendance à l'instrumentalisation des associations par les autorités publiques. Plus que jamais, LA RUE doit alors encourager la mise en place de lieux d'expression et de concertation et veiller à ce que la parole des habitants intervienne à sa juste valeur.

Depuis 1990, LA RUE est agréé comme organisme de "développement local intégré" par la Région de Bruxelles-Capitale. À ce titre, elle devient membre du Réseau Habitat en 1995. Cela lui permet de confirmer son action dans l'implication des habitants en matière de bâti (rénovation) et de cadre de vie urbain (espaces publics, équipements de quartier, évolution des fonctions économiques et urbanistiques).

C'est ainsi que l'Atelier d'Urbanisme de LA RUE, dont les prémises remontent au projet de démolition du quartier dans les années '70, se voit renforcé, dans l'idée que les habitants et les entreprises participent à la réflexion à propos des aménagements qu'ils souhaitent, ou qui concernent

J'étais habitée par le contraste entre le regard négatif sur ces rues de Molenbeek de plusieurs de mes collègues venues du Brabant Wallon, et mon regard positif sur la vie qui y grouillait, sur ce que j'y apprenais, sur la culture propre, au-delà des spécificités communautaires, qui émanait de ces rues où je vivais tous les jours. Je voulais restaurer ce mot [la rue], pour qu'il soit élevé à un autre rang que celui qui plane dans les expressions comme "gamin de rue", pour qu'il mette en avant, via une organisation collective, ce qui de la rue pouvait faire sens, naître, grandir. *Noëlle*



Les débuts du Jardin Urbain. 2003, Christian Ledocq.

Du sport à l'Espace Pierron. 1995, Anonyme.



Action des "épouvantails à déchets". 2000, Christian Ledocq.



Peinture sur le mur du Parc "Stop aux taudis". 1993, Tonio Munoz/Archives La Fonderie.

leur environnement. Notons que LA RUE a participé avec succès à la mobilisation contre le projet Music City, qui a finalement été écarté. Cela a permis un aménagement respectueux du patrimoine exceptionnel de Tour & Taxis, offrant des possibilités de développement économique, culturel et social aux quartiers voisins. Aujourd'hui, LA RUE est active, en partenariat, sur d'autres enjeux de ville, tels que l'aménagement de la Porte de Ninove ou de la Gare de l'Ouest. Précisons aussi qu'elle est membre de l'assemblée générale d'Inter-Environnement Bruxelles.

De la fin des années '90 à aujourd'hui, LA RUE participe aux CLDI (Commission Locale de Développement Intégré) de différents Contrats de Quartier, occasion de promouvoir l'échange entre les autorités communales, les entreprises, les habitants et les associations sur les enjeux des quartiers concernés.

En 2000, LA RUE propose la réaffectation de l'espace "Ghijbrecht" de la rue Fin en un Jardin Urbain. Aujourd'hui propriété communale, cet espace vert est destiné à être géré à terme par un collectif d'habitants.

Peu à peu, le projet Jardin Urbain de LA RUE développe ses activités de sensibilisation à la nature, ouvertes aux habitants, écoles et associations du quartier.

En 2002, le Projet de Cohésion Sociale "Quartiers Ransfort" (PCS), soutenu d'abord par le Secrétariat d'Etat au Logement, ensuite par la S.L.R.B. (Société du Logement de la Région Bruxelloise), vient renforcer les interventions préexistantes de LA RUE. Partenariat privilégié entre la Société Immobilière de Service Le Logement Molenbeekois, l'asbl L.E.S. (Lutte contre l'Exclusion Sociale) et LA RUE, cette démarche de développement communautaire est l'occasion pour l'association de prolonger son action d'éducation permanente, notamment en favorisant les liens de convivialité entre les habitants du secteur locatif privé et du secteur public. La participation des habitants, la valorisation de leurs ressources et de leur expression sont là aussi les guides de l'action. L'action du PCS s'inscrit dans l'action quotidienne de LA RUE, en s'appuyant sur la complémentarité des autres secteurs de l'association.



Stand Jardin Urbain à la Ransfiesta.
2007, Carine Barthélemy.

Animation au Jardin Urbain.
2004, Christian Ledocq.



Action Quartier Vert sur l'Espace Colonne-Borne.
2007, Christian Ledocq.

On a marqué tous les trous des trottoirs, on avait entouré de ciment tous les trous qu'il y avait sur les trottoirs de ce qu'on appelait à l'époque le Vieux Molenbeek. Pour pointer le problème. Il y avait une forte mobilisation démocratique à cette époque quand il y avait des événements. Il y avait quand même une force, assez bien de gens. Il y avait une possibilité de mobilisation sur des faits de société. *Emile*

Entre autres réalisations dans le cadre du PCS

- les réunions du "Groupe Papote", deux fois par mois, permettent une rencontre et une discussion sans "obligation de résultat", dans un cadre convivial, de confiance et d'ouverture à tout point de vue, ce qui permet aux personnes de sortir de l'isolement ;
- le projet Espace Colonne-Borne : après de premières actions de convivialité et d'embellissement de l'espace menées dès 2003 par un petit groupe d'habitants soutenu par LA RUE, concertation finalisée avec Le Logement Molenbeekois en 2006 concernant un nouvel aménagement du pied des immeubles ;
- en rassemblant tant les locataires, que Le Logement Molenbeekois, l'asbl communale L.E.S. ou le COCOLO Molenbeekois (Conseil Consultatif des Locataires), premières rencontres et actions autour d'un "mieux vivre ensemble" dans l'immeuble du 65, rue Brunfaut ;
- en 2003, mise en place par LA RUE de la démarche "Points Noirs-Points Fleurs", rassemblant des personnes du quartier, aboutissant à quelques actions liées à la convivialité ou au cadre de vie/urbanisme. De là, un

petit groupe s'est autonomisé et structuré en "Comité Ransfleur", avec pour objet la réalisation de la Ransfiesta, fête associant tant les voisins, que les associations, les commerces et les services communaux. Depuis la première édition en 2005 et à la demande du comité, le rôle de LA RUE est de l'accompagner par un appui méthodologique et logistique.

D'hier à aujourd'hui, beaucoup d'habitants se sont donc levés pour fédérer leurs pairs, pour interpellier et exprimer leurs revendications, leurs projets et leurs rêves. Face à la précarité, le contexte a changé. Le rassemblement des personnes est aujourd'hui plus difficile à impulser que par le passé. Il n'en reste pas moins que les liens entre les personnes existent, la convivialité aussi ! Cette dynamique a surtout besoin de lieux pour s'épanouir. LA RUE est là pour aider à la recherche de solutions pour améliorer le cadre de vie, pour trouver ensemble les réponses aux problèmes de fond qui fragilisent les personnes. LA RUE reste présente pour encourager les personnes à garder cette capacité et cette envie de faire bouger les choses ensemble, à reprendre confiance pour pouvoir pleinement vivre son quartier !



Réunions entre femmes du mardi.
1990, Tonio Munoz/Archives La Fonderie.



Réunions entre femmes du mardi.
1990, Tonio Munoz/Archives La Fonderie.

LA RUE écoute beaucoup les gens et elle aide les gens. J'ai même l'impression qu'elle tend la main aux gens. Touria

S'APPROPRIER SON QUOTIDIEN

Pousser la porte d'un lieu inconnu n'a rien d'évident. Souvent, des personnes s'attardent devant nos vitrines du "1, rue de la Colonne", l'air indécis, passent leur chemin, puis reviennent... C'est là que commence notre rôle: ouvrir la porte, accueillir la personne, identifier une demande éventuelle pour qu'alors son regard s'anime et ouvre l'échange.

Tels sont les objectifs de notre démarche d'accueil: être disponible pour simplement écouter, offrir un cadre serein dénué de jugement, un accompagnement, un soutien qui permettra peut-être de déconstruire la détresse ou le doute qui a guidé la personne vers nous, mettre le doigt sur un besoin, sur une demande qui se précise peu à peu, et enfin, permettre à des idées, à une action ou à un projet d'émerger.

Dans cette optique, il est précieux de pouvoir prendre le temps, tant pour la personne que pour nous. En effet, la patience est de mise pour prendre du recul, pour que la confiance prenne sa place, pour que l'expression de la personne soit au plus près d'elle-même, de ses attentes. Il importe

d'éviter le "nous savons ce qui serait bien pour vous" et de mobiliser les ressources qui amorceront la propre créativité de la personne. Les personnes nous étonnent souvent par leur force et leur ténacité. Nous apprenons d'eux chaque jour.

LA RUE a toujours nourri une tradition d'accueil, d'écoute et de mise en confiance. Gage pour nous d'accompagner la personne dans un processus où elle pourra s'affranchir de ses difficultés, ou tout au moins retrouver des repères sur lesquels s'appuyer. Ne pas subir son quotidien mais trouver l'énergie pour en devenir l'acteur.

Nous avons ainsi choisi d'agir à ces niveaux en mettant notamment en place des activités d'alphabétisation mais aussi d'expression et de rencontre. Agir sur la connaissance mais aussi, encourager "la mise en relation" pour mieux lutter contre l'isolement et accroître la confiance en soi, envers les autres et l'environnement.

J'ai toujours vu que LA RUE était présente pour aider les gens. Parce que je sais très bien qu'à l'époque, des gens avaient de véritables problèmes d'hygiène et tout ça. On s'en occupait, on venait les aider à changer leur poêle, on les aidait à déménager dans d'autres appartements. La Rue a toujours été excessivement présente pour l'aide dans le quartier. *Claudette*



Barbecue du Groupe Papote.
2006, Claire Verhaeren.



La permanence accueil

Très tôt, le choix d'une démarche d'accueil a été primordial. C'est dans cette optique qu'il a été décidé d'investir un ancien bistrot en coin de rue, ce genre de lieu étant, en principe, propice aux rencontres et à la parole.

Aujourd'hui, la permanence accueil bi-hebdomadaire propose un premier soutien aux demandes des personnes. Le plus souvent, il s'agit d'une aide à la compréhension ou à l'écriture d'un document ou à la recherche d'un service. La plus-value recherchée est l'autonomie de la personne dans la résolution de la demande et ce, avec les ressources qu'elle pourra mobiliser. La fonction de relais vers les opérateurs locaux est prépondérante. La vérification du résultat fait aussi partie de notre démarche: quelle réponse a été apportée et par qui?

Par sa régularité, cette permanence constitue un baromètre pour l'évaluation et l'analyse des problématiques sociales. Trois types de domaines font l'objet de demandes accrues: logement, soutien scolaire et alphabétisation. À ce niveau, la densité et la diversité du tissu associatif

molenbeekoïse est un atout. Toutefois, sa capacité d'absorption montre ses limites et il devient très difficile de répondre aux besoins.

Or, le quatrième type de demande – comprendre ou écrire un document – dénote un problème de maîtrise et de compréhension de la langue, qui induit un manque de confiance et d'aisance dans les démarches de la vie courante. Alors que les personnes voudraient sortir de cette dépendance en prenant l'initiative de s'inscrire à un cours de français, les voilà freinées dans leur élan, faute de place en suffisance. Nos programmes d'alphabétisation tentent, à leur mesure, d'apporter leur contribution à ce niveau.

Programmes d'alphabétisation

La démarche d'alphabétisation de LA RUE a connu différentes évolutions, compte tenu des attentes des personnes, mais aussi des ressources mobilisables à notre niveau. L'association a délibérément voulu renforcer l'autonomie des adultes, leur proposer des "rend forts" face aux problèmes quotidiens, aux autorités, aux employeurs. En novembre 1993, deux groupes

J'ai beaucoup aimé les sorties qu'on a faites avec le Groupe Papote ; quand on a été faire le bowling et le barbecue. Bon cela représente un petit peu de stress, un petit peu de tiraillements. Mais cela c'est normal quand on fait des choses où on demande un peu plus d'investissement. Y a quand même toujours une tension car on veut que cela se passe bien. C'est comme dans les mariages. On fait tout pour que cela soit bien mais alors il y a la tension, un peu de tiraillement. Mais après, on est content. *Josefa*

Journée "Piscine-Bowling-Barbecue" du Groupe Papote.
2006, Claire Verhaeren.



Journée "Piscine-Bowling-Barbecue" du Groupe Papote.
2006, Claire Verhaeren.

On est moins égoïste, on pense aux autres. On apprend à vivre ensemble et à se respecter. *Philippe*

débutent à raison de trois cours par semaine ; l'un composé uniquement de dames (6 dames), l'autre mixte (5 dames et 2 hommes). Deux ans plus tard, il reste un groupe de +/- 10 dames. Toutefois, la demande augmente à la rentrée 1995 et le groupe est dédoublé en deux niveaux (débutant et moyen) qu'encadre une seule animatrice. Quatre cours sont organisés par semaine pour chaque groupe, dont la fréquentation est de +/- 15 personnes. En 1998, l'engagement d'une seconde formatrice permet une attention et un suivi plus individuels. Enfin, en 2007, un troisième groupe s'ouvre aux hommes, car la demande est forte et ne peut être satisfaite ailleurs.

Depuis 1993, nous avons inscrit plus ou moins 270 personnes de 18 à 60 ans, pour la plupart de nationalité marocaine mais aussi belge, zaïroise, somalienne, vietnamienne, algérienne, italienne, russe, kosovare, turque et tunisienne. Beaucoup d'entre elles n'ont pas été scolarisées dans leur langue maternelle. Venues généralement par le biais du "bouche-à-oreille", la plupart d'entre elles habitent le quartier et ont des enfants fréquentant notre École des Devoirs.

L'objectif de ces programmes dépasse la simple acquisition de la langue. Notre approche transversale s'en trouve alors renforcée. En effet, il s'agit d'ouvrir l'accès à la vie sociale. Apprendre pour mieux se débrouiller dans une série de domaines de la vie quotidienne où l'écrit, la lecture et l'oral sont incontournables. Nous pensons à toutes les activités telles que faire leurs courses, se rendre à la poste, chez le médecin, accroître leurs chances de trouver un emploi, mais aussi soutenir leurs enfants dans leur scolarité et dans la transmission de leurs savoirs. Enfin, il s'agit aussi de les aider à acquérir une connaissance et une compréhension de leurs droits et devoirs, des réalités de la société en leur permettant de se positionner, de poser des choix, en développant des attitudes de responsabilité et de participation active dans les divers champs de la société.

Au départ, il importe de prendre le temps d'établir une relation où les apprenants et la formatrice peuvent s'exprimer librement et échanger leurs savoirs, tout en développant la solidarité, l'écoute et la prise de parole au sein du groupe. Les méthodes employées sont plus ou moins inspirées des

Barbecue du Groupe Papote.
2006, Claire Verhaeren.



Goûter Festif de fin d'année/
Groupe Papote.
2003 Christian Ledocq

Cet échange [au Groupe Papote], c'est toujours constructif. Avoir ce rendez-vous, tous les vendredis tous les quinze jours et de pouvoir parler aux autres. Même si on parle de tout et de rien, même s'il n'y a pas de thème. Je suis contente pour une fois qu'il n'y ait pas de thème, parce qu'alors on est plus détendu. Josefa

méthodes de l'enseignement primaire (alphabétique, syllabique ou globale). Leur point commun : partir de l'apprenant, de son vécu, de ses centres d'intérêt, des problèmes qu'il rencontre au jour le jour. À ce niveau, l'échange entre les apprenants est primordial car le partage des connaissances permet de se valoriser vis-à-vis d'autrui. L'identité et la confiance en eux trouvent là un effet positif.

Dans cette optique, d'autres démarches permettant de mettre en pratique la langue et de s'ouvrir à l'extérieur (encore à initier au sein du groupe des hommes) se sont développées. Ainsi, une fois par mois, l'"atelier cuisine" permet à une apprenante de partager ses connaissances et son savoir-faire avec les autres. Par ailleurs, toutes les six semaines, une séance d'information juridique sur le logement ou la santé est proposée, en collaboration avec le planning familial des Marolles. Enfin, une sortie culturelle est organisée une fois par mois. En début d'année, les dames se concertent sur le choix des contenus et des thèmes de ces différentes activités. Une cotisation de chacune permet également de co-financer ces animations.

Notons que d'autres moments sont propices à la rencontre et à l'ouverture vers d'autres publics, tels une participation active à l'organisation annuelle de la fête de la Femme, en collaboration avec d'autres associations molenbeekaises, ou l'organisation d'une terrasse gourmande lors de "Bruxelles en Couleurs" ou à l'occasion de la "Ransfiesta" (fête de quartier organisée par des habitants).

Une évaluation avec chaque personne a lieu avant la nouvelle rentrée afin de faire le point sur son processus d'apprentissage, mais aussi sur sa participation à la vie du groupe et à l'organisation des activités, sur base d'un projet pédagogique. Précisons enfin que LA RUE entretient régulièrement des contacts avec le réseau Lire et Écrire de Bruxelles.

Le Groupe Papote

Anciennement (de 1989 à 1995), les "Rencontres du mardi" proposaient à des dames de 60 à 80 ans de se réunir autour d'une tasse de café chaque semaine, afin de rompre la solitude et la monotonie de leur quotidien. Cet

Sortie du groupe
des dames à Paris.
2000, Naima Otman.

Le Groupe Papote nous
soulage. On peut parler
de petits problèmes, mais
pas de trop gros. On peut
se demander comment
chacun peut les travailler,
comment on pourrait
aider les gens. *Ida*



Groupe Papote du
vendredi matin.
2007, Claire Verhaeren.

Après une activité, je me sens toute légère. *Nathalie*



espace de rencontre et d'échange était l'occasion pour elles d'exprimer leurs difficultés. Régulièrement, des séances d'informations médicales par des professionnels de la santé y étaient proposées.

Diverses activités ont été mises en place : confection de vêtements pour les enfants du quartier, crochet, tapisserie, constitution d'une bibliothèque, cours de gymnastique douce et fêtes d'anniversaire et de Noël. Ce groupe de dames a également participé à diverses sorties : visite de l'entreprise DAMART, château de Gaasbeek, Tervuren, promenades en ville, etc.

L'approche intergénérationnelle était valorisée au sein du groupe par le biais de l'aide scolaire pour les enfants et grâce à la présence d'une jeune fille de 20 ans aux Rencontres du mardi. Ces activités ont du être interrompues suite au décès ou au départ en maison de repos de certaines participantes.

Créé en 2001 suite à la demande de quelques habitants, le "Groupe Papote" est ouvert à tous ; y compris à quelques personnes extérieures au quartier. Autour d'un café, ce moment rassemble une douzaine de person-

nes deux fois par mois. Voilà une occasion de faire connaître le quartier autrement et de ne pas rester en "vase clos". Cette démarche, riche en échanges, se veut "informelle" : un lieu où les personnes peuvent souffler, se confier sans s'y sentir obligé, ou tout simplement se retrouver avec d'autres. Dans cet "informel" se passent beaucoup de choses. L'objectif est ici de permettre à ces personnes de sortir de l'isolement, de garder ou parfois de reprendre pied. Indirectement, la solidarité de groupe produit ses effets. Notons que ces personnes peuvent également trouver un conseil et une information avisés en cas de besoin. Des personnes-ressources ou des organisations sont d'ailleurs ponctuellement sollicitées par le groupe pour une information sur un thème précis.

Si une tirelire est présente sur la table, il n'est pas rare que les papoteurs contribuent autrement "au pot commun", en amenant gâteaux, couques ou biscuits. Ne pas formaliser ces apports nous semble permettre davantage de souplesse et de prise d'initiative. Par ailleurs, c'est dans cet esprit que différentes actions ont pu être totalement initiées et co-organisées par



Repos après l'activité gym. 1992, Claudette Ceustermans.

LA RUE est là pour écouter les gens du quartier, c'est une des fonctions de LA RUE, papoter avec les voisins sur le trottoir, rencontrer les enfants des autres, et de temps en temps organiser une fête de quartier. *Pascale*



les papoteurs telles un Goûter Festif, un barbecue, une activité piscine ou un bowling et la participation à une émission radio. Certaines de ces activités ont fait l'objet d'une demande de subsides. Le groupe a pu avec succès écrire un dossier, définir des objectifs, gérer un budget, manipuler de l'argent, s'organiser dans le groupe ; toutes choses particulièrement sensibles et impliquantes pour des personnes "fragilisées" à divers niveaux.

Toutefois, organisées dans un esprit "à la bonne franquette", ces activités ont pu être rapidement créées, sans trop empiéter sur la dynamique d'un lieu de rencontre familial, avec pour enjeu essentiel celui de la simple rencontre de l'autre de manière sereine. Lieu essentiel s'il en est dans une société où isolement et paupérisation se font croissants.

Un groupe de rencontre et d'écoute, une activité d'alphabétisation sont des lieux privilégiés, au sein desquels des personnes apprennent progressivement à retrouver la confiance en elles, à s'ouvrir à l'autre et à leur environnement. Afin d'être progressivement capable d'entrer dans une démarche davantage participative, de poser des choix en connaissance de cause et de s'ouvrir aux enjeux divers traversant la société.

Participation à la Fête du Bottelarij / Bruxelles en Couleurs. 2004, Christian Ledocq.





Mme Van Impe et son époux,
1^{er} dossier rénovation.
1991, Tonio Munoz/Archives La Fonderie.

Action "Redonnons vie aux maisons vides".
2002, Christian Ledocq.



Emile Van Kerckhove et Jan Wuytswinkel à la permanence Rénovation et Logement.
1991, Tonio Munoz/Archives La Fonderie



VIVRE SON LOGEMENT

"Chacun a le droit de mener une vie conforme à la dignité humaine. Ce droit comprend le droit à un logement décent"- Article 23 de la Constitution.

Les quartiers historiques de Molenbeek ont hérité d'un bâti de la fin du XIX^e siècle mélangeant entreprises, ateliers, entrepôts et habitations surtout ouvrières. La population qui y habite a, depuis 150 ans, été enrichie démographiquement et culturellement, par l'immigration interne et externe au pays à l'appel des industriels. Toutefois, la désertion économique s'est accompagnée d'une dégradation continue du bâti, conjuguée à une précarité grandissante. Les revenus moyens et médians des habitants, dans ces quartiers, sont parmi les plus faibles de la région de Bruxelles-Capitale et du pays. L'accès à un logement décent est un défi de plus en plus difficile à surmonter pour les personnes ; leur préoccupation la plus criante étant d'"habiter dignement".

Face à ce constat, LA RUE a rapidement fait de la problématique du logement une priorité de son action. Dès le début, la démarche s'est orientée vers une stabilisation des personnes dans les quartiers, accompagnée d'une dynamique visant à améliorer la qualité du logement. Son approche

est transversale ; elle prend en considération les différents aspects de la vie de la personne. Celle-ci consiste à proposer :

- un accompagnement social et technique aux habitants, tant locataires que propriétaires ;
- une information et une sensibilisation à mieux vivre son logement ;
- et enfin, une interpellation régulière des autorités.

Le développement de cette action a connu différentes étapes

En 1985, l'association initie un conseil en rénovation pour soutenir les propriétaires du quartier Ransfort dans leurs démarches.

En 1990, l'association LA RUE participe à l'étude sur le périmètre de rénovation d'îlots Saint-Martin pour ce qui concerne les problèmes de l'habitat, notamment par le recensement de constats techniques sur l'état de salubrité et d'insalubrité des logements. Les constats relevés révèlent une situation préoccupante et ont conduit à la création, en 1991, de la "Cellule d'Accompagnement social du marché locatif privé".



Action "Une mosaïque d'idées pour la chaussée de Ninove" lors de la Journée de la Mobilité. 2003, Anne Costa.

[Dans le cadre de l'Observatoire de l'Habitabilité, de 2003 à 2005], on a réussi à obtenir une concertation avec le politique ; une association sur le terrain a réussi à rassembler différents acteurs liés à la thématique du logement, qu'ils soient privés ou publics, à les rassembler autour de la table, pour obtenir un cahier de revendications ou de recommandations communes. Outre le cahier final, ... c'étaient vraiment cet échange d'informations, cette transparence, cette connexion entre les différents acteurs qui ont apporté, j'en suis sûre, beaucoup à chacun. Annick



Semaine de l'Habitat de La Rue. 2005, Claire Verhaeren



Toujours en 1991, LA RUE a contribué à la création de la "Cellule d'Accompagnement social" des locataires de logements sociaux, au sein de la Société Immobilière de Service Public "Le Logement Molenbeekois", à la demande de cette dernière, en partenariat avec elle et grâce à un financement régional. Cette cellule avait pour mission d'accueillir les locataires, et de les accompagner par le biais de deux permanences établies à l'association LA RUE et au quartier Maritime. Par la suite, cette initiative a été reprise par la Société Immobilière "Le Logement Molenbeekois".

En 1992, LA RUE crée, en partenariat avec la Commune de Molenbeek-Saint-Jean, le S.A.S.S.H. (Service pour l'Amélioration de la Sécurité et la Salubrité de l'Habitat), rebaptisé P.A.S.S.H. (Programme pour l'Amélioration de la Sécurité et la Salubrité de l'Habitat) en 1993, qui devient "Origine et Habitat - Mode d'emploi" en 2006. Ce service est axé sur la prévention et la sensibilisation des personnes aux conditions d'habitat (principalement les locataires, propriétaires et travailleurs sociaux). Si ce programme ne dépend plus de LA RUE, sa collaboration avec ce service se poursuit, en

soutenant les habitants, tout en les impliquant dans la résolution de problèmes d'insécurité et d'insalubrité de leurs logements.

Afin de favoriser l'épanouissement des habitants, et donc leur "stabilisation dans la vie des quartiers", via la valorisation et le développement de leur quartier, LA RUE met en place des permanences "Rénovation, Logement, Sécurité et Salubrité de l'habitat". Une collaboration partielle avec le Centre Urbain permet d'offrir des informations disponibles sur trois aspects :

- les questions liées au logement privé, traitées par la Cellule d'accompagnement social de LA RUE ;
- la rénovation par le Conseil en Rénovation ;
- la sécurité et la salubrité, traitées par le P.A.S.S.H.

La Permanence Logement et le Conseil en Rénovation de LA RUE sont toujours actuellement un cadre privilégié d'écoute et d'échange individuel au sujet des besoins et des demandes des habitants, initiant un accompagnement

J'étais presque la dernière dans le quartier, la maison était très mauvaise, il y avait de l'humidité. J'ai habité là pendant 30 ans. Ensuite, la maison a été achetée. J'ai fait des travaux dans la maison, j'ai mis de nouvelles fenêtres, j'ai payé la moitié. Après, on m'a dit : "vous avez 8 enfants, il n'y a plus de logement pour vous". C'est vous [LA RUE] qui êtes venu et qui avez poussé un peu pour moi. Après, j'ai eu une maison uni familiale, avec un jardin en face. Mme H.



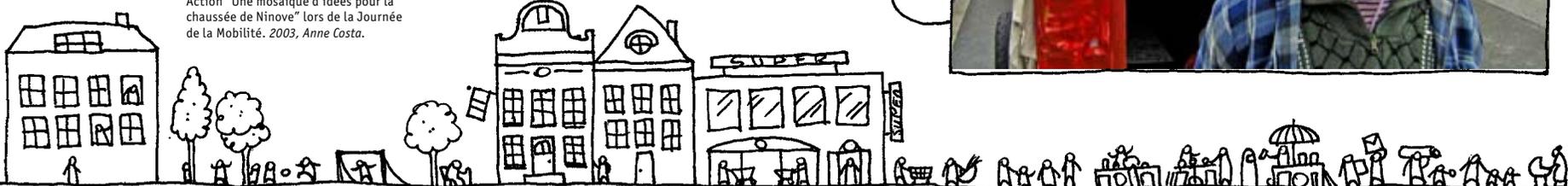
Participation à la manifestation "Bidonvilles mobiles" du RBDH. 2004, Lieven Soete.



Participation à la manifestation "Bidonvilles mobiles" du RBDH. 2004, Lieven Soete.



Action "Une mosaïque d'idées pour la chaussée de Ninove" lors de la Journée de la Mobilité. 2003, Anne Costa.



social et/ou technique selon les situations. Visites à domicile, suivi de proximité et travail en réseau avec les autres acteurs privés et publics du logement sont essentiels à la recherche de solutions durables. L'implication des habitants dans la résolution de leurs demandes sera toujours recherchée, à la mesure de chacun. En effet, il n'est pas rare que les personnes "précarisées" soient littéralement noyées sous le poids de problèmes connexes à leur "problème logement" (problèmes de santé physique ou mentale, revenus précaires, isolement, difficultés de scolarité chez les enfants, etc). Lors de ces constats, un soutien accru et une approche globale sont donc nécessaires.

Témoins précieux de la situation du logement, ces tranches de vie qui nous sont livrées doivent être considérées dans une démarche dépassant le quotidien et son urgence. Le nombre croissant des demandes (actuellement au moins deux centaines par an, pour le conseil à la rénovation et l'accompagnement logement), concerne des besoins divers. Pour l'accompagnement logement, nous intervenons à différents niveaux: la médiation locataire-propriétaire, la recherche de logement, le besoin d'informations, l'insalubrité, le suivi de procédures en Justice et l'accès à la propriété. Les

réponses vont d'un simple soutien administratif ou technique à des éclaircissements de types urbanistiques, juridiques. Parfois, une simple écoute suffit. Cette quantité accrue de demandes, qui exige un temps d'écoute conséquent, indique plus que jamais qu'il est essentiel d'agir en amont de l'apparition de ces situations. L'action ne peut se réduire à "pallier" les problèmes individuels. Il faut construire des outils cohérents pour combattre la crise du logement en profondeur. Ainsi, LA RUE favorise des initiatives collectives autour des thématiques du logement. Dans la même optique, LA RUE a initié différentes démarches à portées tant locales que régionales ou y a participé.

LA RUE est membre actif du Rassemblement Bruxellois pour le Droit à l'Habitat (R.B.D.H.). Ce cadre permet de réaliser un travail en réseau à portée régionale avec les autres associations agréées comme LA RUE en tant qu'associations oeuvrant à "l'Insertion par le Logement". Cette participation permet d'amplifier les analyses de la crise du logement, de donner une portée davantage politique au travail de terrain, et d'être solidaire des trois principales revendications actuelles du R.B.D.H., à savoir le



Participation à la manifestation logement du RBDH. 2006, Anonyme.

Dans le cadre du contrat de quartier, les représentants de LA RUE insistent sur l'aspect participatif pour remettre l'habitant au cœur du débat, pour que la relation entre autorités et habitants soit porteuse de débats, pour que ce ne soit pas oppressant pour les habitants ; la pratique de l'association, on la voit tout le temps. Sylvie



doublent le nombre de logements sociaux, l'introduction d'un contrôle des loyers et d'une allocation-loyer.

Ponctuellement, LA RUE et d'autres associations molenbeekaises (telles que "la Maison de Quartier Bonnevie" et "l'A.L.M.K.", Association des Locataires de Molenbeek et Koekelberg) réalisent une évaluation de l'évolution de la situation locale du logement. LA RUE a participé à l'élaboration de la "Plate-Forme pour le droit à l'habitat à Molenbeek" en 2000, et au "Mémoire pour le Droit au Logement à Molenbeek" en 2006. Ces concertations associatives ont servi à interpeller les mandataires politiques.

En 1998, LA RUE a mis au point le projet de recherche-action "Loger en Dignité", portant sur la problématique de l'accès et du maintien des plus fragilisés dans des logements de qualité. Il s'agissait de mettre sur pied, avec le Fonds du Logement, un projet de mise à disposition de personnes à très faibles revenus et souvent isolés, des logements à rénover légèrement, tout en en assurant la gestion. Les Agences Immobilières Sociales (A.I.S.) poursuivent ce type de démarche aujourd'hui.

Dès 2001, pour mettre en exergue le phénomène des maisons vides, l'action "Redonnons vie aux maisons vides", initiée par LA RUE et en collaboration avec d'autres associations locales, consistait à tapisser sur des façades de maisons inoccupées de nos quartiers, des dessins de la vie que ces dernières pourraient avoir si elles étaient habitées. Il s'agissait aussi d'interpeller leur propriétaire. De 2004 à 2006, LA RUE a coordonné un groupe de travail rassemblant deux autres associations, "la Maison de Quartier Bonnevie" et "l'A.L.M.K.", dans une collaboration sur la question des logements vides. Parmi les actions réalisées, notons le travail de repérage de logements vides par les associations sur une période d'un an. Ce recensement, en lien avec le service de taxation de la Commune de Molenbeek, a permis une mise à jour de la situation. Ces informations ont pu être exploitées par la Commune dans le cadre de la "politique des grandes villes". LA RUE participe également aux actions du Rassemblement Bruxellois pour le Droit à l'Habitat (R.B.D.H.) concernant cette problématique.

De 2002 à 2005, dans le cadre du Contrat de Quartier "Fonderie-Pierron", LA RUE a pu renforcer sa mission de Conseil en rénovation et de Permanence

Semaine de l'Habitat de La Rue. 2005, Christian Ledocq.



Action "Redonnons vie aux maisons vides". 2002, Christian Ledocq



Participation à la manifestation logement du RBDH. 2006, Anonyme.

logement. L'association a développé et coordonné un "Observatoire de l'Habitabilité" local. Il a véritablement été question d'une méthode d'approche intégrée, quantitative et qualitative ; ce projet a mis en présence divers types d'acteurs. Un important travail de concertation a été mené au centre duquel l'habitant occupait une place incontournable. Cette étude a abouti à des recommandations adressées aux différents niveaux de pouvoirs publics. Sur base de ces revendications, les autorités communales ont créé, en 2006, un Échevinat du logement, ainsi qu'une "Cellule Logement", appelée à coordonner les initiatives des acteurs locaux, publics et privés, en matière de logement sur le territoire de Molenbeek-Saint-Jean.

À côté de ces démarches de concertation et d'interpellation aux niveaux local et régional, LA RUE, comme dans ses autres domaines d'action, tente de favoriser l'information, la sensibilisation et la responsabilisation des personnes. Il s'agit de les informer sur leurs droits et sur leurs devoirs légaux, des risques pour la santé et la sécurité dans leur logement et de leur permettre d'acquiescer des gestes adéquats. LA RUE a

donc développé de manière régulière des modules d'information sur différents thèmes, tels le monoxyde de carbone, l'humidité, les cafards, les déchets, la mэрule, la recherche d'un logement, le Code Bruxellois du Logement ou les aides disponibles pour rénover le logement ou embellir les façades. Depuis 2003, LA RUE a voulu matérialiser ces modules, en créant différents outils de vulgarisation : des "Fiches-Infos de La Rue", des "Infos-Jeux de La Rue", des panneaux d'information et des diaporamas. Accessibles à des publics divers (enfants, adultes, alphabétisés ou non) et dans différents contextes (réunions tous publics, cours d'alphabétisation, associations locales, écoles, animations en rue, salles d'attente ONE), ces animations ont permis entre 2003 et 2006 de toucher un public important par un contact approfondi, notamment lors de la "Semaine de l'Habitat" mise en place en 2005. Différentes associations et services locaux de la région utilisent régulièrement ces outils.

Le problème de la vétusté des logements persiste dans les quartiers du Vieux Molenbeek, avec toutes les conséquences néfastes qu'il engendre.

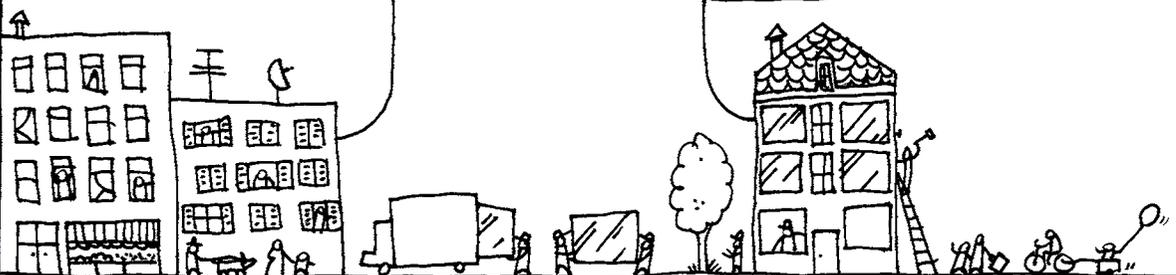


Participation à l'action "Habitools" du RBDH.
2006, Betül Kürtoglu.

Participation à l'action "Habitools" du RBDH.
2006, Betül Kürtoglu.



Stand Logement à la Ransfiesta.
2007, Carine Barthélemy.



Si les normes en matière de sécurité et de salubrité des logements ont beaucoup progressé, la réalité du terrain n'évolue que très lentement: l'état du bâti reste problématique.

Dans un contexte social marqué par la pauvreté, le problème majeur est sans aucun doute le manque de solutions mises à disposition des propriétaires pour permettre la rénovation des bâtiments et des locataires pour leur garantir l'accès à un logement correct et adéquat.

La recherche de solutions face à cette situation exige une méthode de travail concertée entre les associations oeuvrant pour le logement et les autorités. Par ailleurs, ce travail ne peut être efficace que si les rôles du politique d'une part, et de l'associatif d'autre part, sont bien définis.

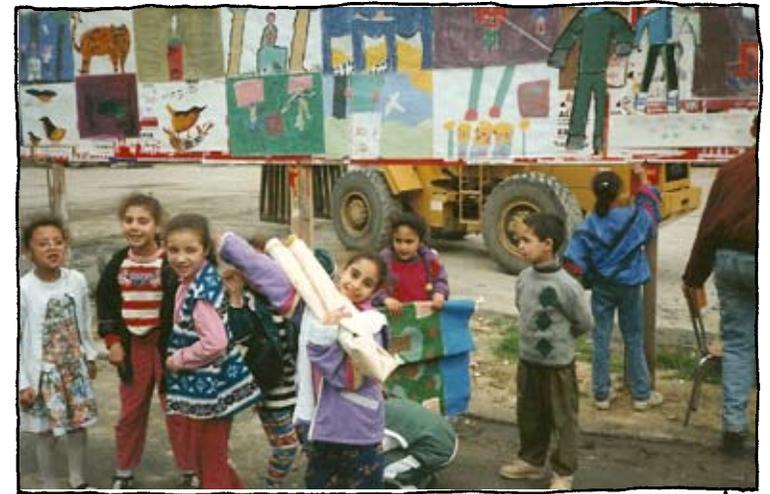
C'est en encourageant la sensibilisation, l'information et la responsabilisation des personnes et en veillant à l'interpellation des pouvoirs publics que LA RUE participe au combat pour enrayer la crise du logement, dans l'espoir de pouvoir permettre un jour à chacun d' "habiter dignement".

Pour moi, LA RUE, c'était l'école des devoirs. Il y avait plusieurs dames, c'était Claudette qui s'occupait de mon groupe. Nous avions des divertissements après les devoirs. C'était près de la maison, c'était bien fréquenté, et on était pris en charge. Comme nos parents n'avaient pas l'occasion de nous soutenir, il fallait trouver une aide. *Houria*



Premiers Ateliers créatif.
Années '80, Anonyme.

Atelier créatif. 1995, Anonyme.



ÊTRE AU CŒUR DE L'ÉDUCATION

"Éduquer, ce n'est pas remplir des vases mais c'est allumer des feux."
(Montaigne)

Actuellement, près de la moitié de la population du quartier Ransfort a moins de 20 ans. Ce constat nous invite plus que jamais à mobiliser énergie et imagination pour accompagner ceux qu'on appelle souvent les "acteurs de demain". Nous estimons que, dès aujourd'hui, les plus jeunes ont beaucoup à nous apprendre. Ils font preuve d'une créativité étonnante et d'une incroyable spontanéité dans l'expression de leurs rêves, de leurs attentes, de leurs besoins. Et s'il nous semble qu'ils ont cette capacité à dire l'essentiel sans masque, sans filtre, il reste que l'intervention pédagogique réfléchie est indispensable. Dans le mot "pédagogie", il y a *αγω* (ago), qui pour les Grecs anciens signifiait "conduire, accompagner, mener avec soi". De nos jours, ces idées associées à l'éducation sont pour nous toujours d'actualité. L'essentiel est d'être clair : conduire vers quoi ? Accompagner quelle part de la personnalité ? Ce qui nous touche, c'est certainement le regard des enfants qui nous raconte quelle société ils

voudraient demain, mais aussi celle qu'ils souhaitent aujourd'hui. Or, les difficultés qu'ils traversent ne les font-ils pas parfois grandir trop vite, et assumer des responsabilités qui ne devraient pas leur incomber ? Comment les aider à se construire à leur rythme, en associant nos forces à celles des parents, des écoles et des autres acteurs de l'éducation ?

Ces questions, ainsi qu'une demande explicite des familles du quartier, ont motivé la mise en place de différents projets visant l'autonomisation croissante des enfants et des jeunes que nous avons rencontrés.

École de devoirs et rattrapage scolaire

Ouverte aux enfants fréquentant l'enseignement primaire dès 1984, l'École des Devoirs (EDD) a pour objectif d'aider les enfants à mieux gérer leur scolarité et de freiner le décrochage scolaire. Souvent, nous devons prendre le temps de revoir les savoirs de base (lire, écrire, calculer) dont la maîtrise est insuffisante. Dans cette perspective, redonner confiance aux enfants, en soulignant leurs progrès et en valorisant leurs acquis, est

Animations Eté Jeunes. 1995, Thomas de Walque.



Animations Eté Jeunes. 1995, Thomas de Walque.

Quand je rencontre certains professeurs ou directeurs d'écoles, ils reparlent de la période du "Coffre à histoires". C'était quand même quelque chose qui avait compté beaucoup pour les enfants, pour l'école, pour eux-mêmes. Car je vois bien que dans certaines écoles où on avait été dans le temps, ils avaient commencé un système de "Coffre à histoires", ils avaient leur bibliothèque. Claudette



Animation du "Coffre à Histoires". 1995, Claudette Ceustermans.

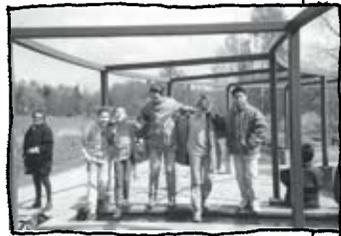
essentiel. Peu à peu, la plus-value est un gain d'autonomie. Ainsi, les enfants apprennent à se servir des outils mis à leur disposition ou à en rechercher. Nous tentons également de dépasser les seuls soutiens scolaires et aides techniques pour installer une relation de rencontre et d'échange avec l'enfant, ainsi qu'avec ses parents. Enfin, une coopération accrue avec les écoles, ainsi qu'une cohérence avec leur projet pédagogique sont primordiales. Dans cette optique, LA RUE est membre du Conseil de Participation de l'École n°10 à Molenbeek.

L'EDD est reconnue par l'ONE depuis 2002. Depuis, nous avons pu aménager un coin lecture, un espace de jeux et acquérir différents outils pédagogiques. Dès le début, l'EDD a connu une forte fréquentation (38 enfants inscrits et +/- 20 sur liste d'attente) ; aujourd'hui, 50 enfants la fréquentent régulièrement et nous devons refuser chaque jour des demandes. Ce constat est semblable dans les autres Écoles des Devoirs du quartier.

Au fil des années, les relations avec les écoles ont évolué. Dès 1989, l'association a développé "Le Coffre à Histoires", en collaboration avec la bibliothèque de la Ligue des Familles, dans le cadre des premiers projets de Zones

d'Éducation Prioritaires (ZEP). Le programme consistait à présenter un livre, choisi dans un coffre, à le raconter à une classe de l'enseignement primaire, pour provoquer des réactions (dessins, rédactions, jeux, etc), de manière à éveiller le goût de la lecture. L'agenda des animations était établi avec les écoles du "Vieux Molenbeek", et le thème choisi en concertation. Ce projet a pris fin en 1998, le manque de moyens humains devenant problématique. En effet, nos animatrices ne pouvaient se permettre de prester un horaire temps plein dans les écoles, telle n'était pas leur mission. Néanmoins, une animatrice du programme a été engagée lors de la création de la bibliothèque de la ZEP afin de poursuivre une démarche à l'adresse des écoles.

Depuis quelques années, les contacts se sont accrus avec les instituteurs des élèves. Un cahier de bord, ainsi que des rencontres ponctuelles permettent de communiquer sur les difficultés ou les améliorations de l'apprentissage de l'enfant. Cela permet de mieux identifier les contenus à approfondir. Ainsi, si l'EDD a lieu quatre fois par semaine, le rattrapage, une fois par semaine, permet à ceux qui en ont besoin de prendre le temps de travailler certaines matières.



Animations Eté Jeunes.
1997, Naima Otman.

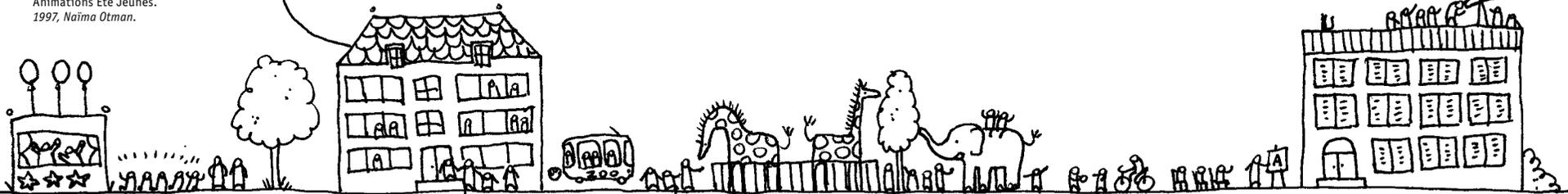


Animations Eté Jeunes. 1995, Thomas de Walque.



Animations Eté Jeunes. 1995, Thomas de Walque.

Quand c'était la fin du Ramadan, les enfants adoraient venir se montrer chez nous ce jour-là. Pour finir, on avait décidé que ce jour-là, on faisait « portes ouvertes » avec des bonbons, de la musique. Et comme ça, les enfants venaient, ils dansaient, on sentait qu'ils étaient tous fiers de venir nous montrer leurs beaux vêtements. Tout cela, c'était très gai. *Claudette*



Au fil du temps, nous avons remarqué une évolution dans le contact avec les parents. Ainsi, il est fréquent que les parents viennent discuter des problèmes de scolarité de leur enfant et nous demandent des conseils méthodologiques. En plus de ces contacts individualisés, chaque rentrée scolaire donne lieu à une rencontre collective des parents, occasion de leur présenter le projet pédagogique. Ce moment permet aussi de les entendre concernant les préoccupations relatives à l'éducation de leurs enfants. Il est pour nous essentiel d'être à l'écoute des parents, de leur proposer un soutien, tout en les responsabilisant dans leur rôle éducatif. De plus en plus, les parents deviennent nos partenaires. En 2007-2008, tout un projet de soutien à la parentalité va être davantage développé dans le cadre de l'EDD, avec appel à des intervenant extérieurs.

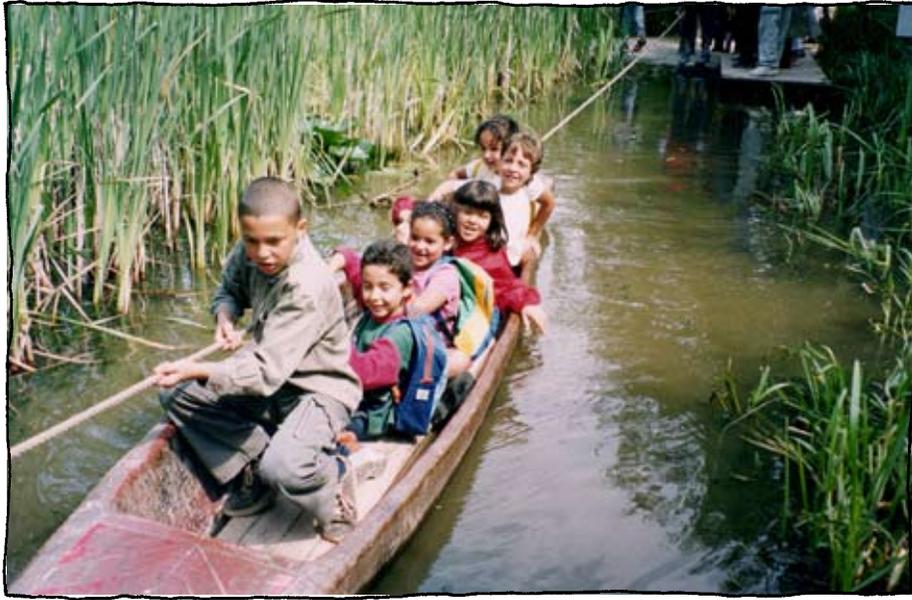
Par ailleurs, les parents s'impliquent dans la préparation de goûters, ainsi que lors des fêtes d'anniversaires, de Noël, de Pâques ; signe qu'une collectivité se crée autour des enfants.

Précisons enfin que LA RUE participe aux réunions organisées dans le cadre de l'Accueil Extra Scolaire de Molenbeek.

Animations et ateliers créatifs

Approfondir la rencontre avec les enfants en dehors du cadre scolaire et profiter de ces moments pour aborder avec eux d'autres types d'acquis et de compétences, telles sont les intentions des animations que nous proposons en dehors de l'EDD. Les objectifs de cette démarche: favoriser l'épanouissement créatif de l'enfant, développer son expression et son autonomie artistique, gestuelle ou verbale, encourager sa valorisation à travers ses créations, mais aussi l'éveil à son environnement, à son cadre de vie.

D'une part, les ateliers créatifs du mercredi accueillent une vingtaine d'enfants. Par le biais de l'expérimentation de diverses techniques, de l'expression plastique (peinture, dessin, modelage, collage) à l'expression musicale (percussions, chant) ou théâtrale (mime, marionnettes), ces ateliers sont l'occasion de mobiliser des compétences variées de mesure, de précision et de choix esthétique. La technique, progressivement acquise, favorise l'expression de l'imagination et la création.



[L'Atelier Sciences], c'est être devant un défi et voir si je peux réussir. Dans quel état d'esprit faut-il venir aux ateliers ? En rentrant en salle, c'est d'abord pour apprendre, pratiquer. Et même se préparer à expliquer à d'autres tout ce qu'on a compris. *Bilal*

Atelier créatif. 2004, Christian Ledocq.



Bénévole et enfant de l'École des Devoirs. 2003, Christian Ledocq.



Si l'expression individuelle est stimulée, la plupart des projets s'articulent dans une dynamique collective et sont, le plus souvent, valorisés publiquement (réalisation de fresques sur l'espace public, jeux de société et défilés festifs lors des fêtes de quartier, création de nichoirs dans le quartier, présentation d'une pièce de théâtre ou de marionnettes, etc). Nous veillons à ce que l'atelier nourrisse un lien privilégié avec l'espace public et les champs d'activités de LA RUE. À titre d'exemples, c'est grâce aux ateliers avec les enfants qu'anciennement, les habitants du quartier ou d'ailleurs ont pu admirer un dragon géant lors des Fêtes de Carnaval ou de la Zinneke Parade, des fresques sur les murs de maisons vides et des "épouvantails à déchets" dans les chancres. Plus récemment : des panneaux et des maisons en papier mâché lors d'une manifestation du RBDH en 2003, des mosaïques lors de la journée de la mobilité place de la Duchesse en 2003, un "bidonville mobile" lors d'une manifestation du RBDH en 2004, un cortège d'animaux rigolos lors de la Ransfiesta 2006, un cortège de "nains de jardin" lors de la Ransfiesta 2007, etc.

D'autre part, le programme d'animations organisé durant les congés scolaires offre, le plus souvent, des occasions de sortir du quartier ou de le découvrir autrement : partir au parc, faire une visite guidée en forêt, aller au cinéma, au théâtre, au musée, au zoo, ... Toutes ces activités encouragent chez les enfants une curiosité et une envie qu'ils n'hésitent pas à communiquer ; elles éveillent parfois de nouveaux centres d'intérêt, voire des vocations. Un cadre, des règles, des limites sont également nécessaires pour l'apprentissage d'un respect dans le groupe. Peu à peu, les enfants évoluent dans l'apprentissage de la relation aux autres, de la solidarité ; ils s'ouvrent à de nouvelles valeurs.

Le groupe des ados

En 2001, quelques jeunes du secondaire qui avaient fréquenté l'École des Devoirs des enfants sollicitent LA RUE afin d'obtenir un soutien scolaire dans certaines matières. Cette demande sera l'impulsion de ce qui allait devenir progressivement l'activité d'aide scolaire des adolescents. En juin 2002, ces quatre jeunes réussissent brillamment leur année. La rentrée

Soutien scolaire du
Groupe Ados.
2005, Christian Ledocq.

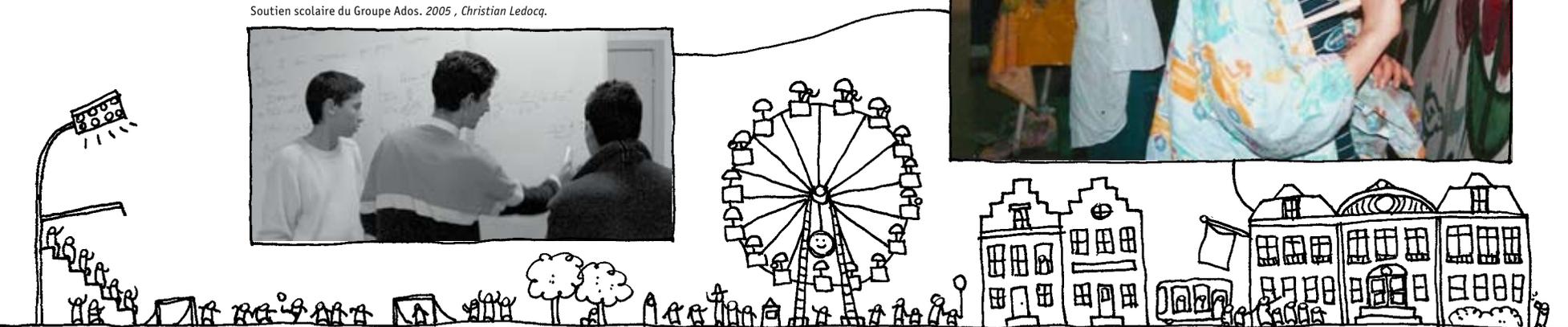


Il faut absolument que les adolescents travaillent, étudient, qu'on les aide, mais pas qu'on fasse de l'assistantat ; il faut qu'on les aide à être autonomes, à devenir grands, et à pouvoir se présenter un jour devant un employeur avec un bagage humain, théorique et qualitatif. Paul

Soutien scolaire du Groupe Ados. 2005, Christian Ledocq.



Atelier créatif. 2004, Christian Ledocq.



2002 donne lieu à de nouvelles demandes. Très vite, ce sont quinze jeunes qui sont inscrits, dont huit présents de façon régulière.

Plusieurs de ces jeunes s'investissent pour apporter leur aide à l'atelier créatif ou à la distribution de nos publications, "La Gazette", "Le Pavé de La Rue". En janvier 2003, un groupe de musique animé par Gaetano Vullo, habitant du quartier, voit le jour avec une dizaine de jeunes. Par la suite, vu le manque de moyens pour financer le poste d'animateur et l'inconstance de certains jeunes, ce programme a dû être arrêté.

Peu à peu, les demandes de soutien scolaire augmentent. En 2005, le groupe de soutien aux adolescents, réservé en priorité aux jeunes qui ont participé à l'École des Devoirs des enfants, compte une quarantaine d'inscrits, filles et garçons, venant des rues avoisinantes et fréquentant différentes écoles. Heureusement, dès 2004, deux bénévoles (six en 2007), dont des habitants de Molenbeek, apportent une aide particulièrement précieuse aux deux travailleurs, tant en mathématiques, qu'en chimie, physique, géographie, histoire, français, latin et néerlandais.

Durant un moment, la dynamique n'est pas évidente ; le décrochage scolaire de certains jeunes, ajouté à des problèmes de comportement et à un nombre croissant d'inscrits, demande une évaluation du groupe quant à son fonctionnement, à la discipline et au respect de règles. Une équipe pédagogique composée des travailleurs et d'un des bénévoles commence alors à se rencontrer chaque semaine. Bientôt, un projet pédagogique et des règles de fonctionnement sont élaborés. Les jeunes et leurs parents sont amenés à marquer leur engagement par rapport au contenu du projet en le signant lors de l'inscription annuelle.

S'inscrivant dans la démarche d'éducation permanente de l'association, l'objectif du soutien apporté au jeune est de développer l'apprentissage d'une méthode de travail, la confiance en soi et l'autonomie. D'une part, ce programme souhaite favoriser la transition entre le cycle primaire et secondaire, et d'autre part, entre le cycle secondaire et les études supérieures ou universitaires. Par ailleurs, il veut affirmer le rôle primordial des parents comme acteurs de l'éducation de leurs enfants (mandat d'inscription, rencontres concernant



Camp à Zolder. 2005, Naïma Otman.



Camp à Zolder. 2005, Naïma Otman.

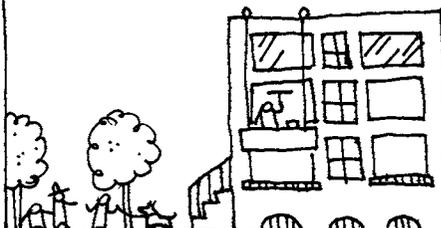
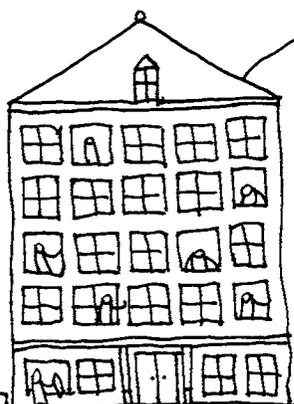


Atelier créatif/Préparation du cortège enfants à la Ransfiesta. 2007, Christian Ledocq.

Animations Eté Jeunes. 2005, Naïma Otman.



Il y a eu le moment où on a repeint LA RUE. Les mamans étaient toutes présentes et on a eu des fous rires parce qu'il y en avait une qui peignait carrément avec l'éponge au lieu du pinceau. Des moments où c'était très très chouette. Une grande liberté. Claudette



les pratiques éducatives, choix d'une option et d'une école). Enfin, il invite les jeunes à s'impliquer dans l'association (tutorat, ateliers créatifs, animations, rencontres-débats, ...)

La demande principale des jeunes est sans doute le souhait d'être rassurés quant à leurs connaissances et à la compréhension des matières. Ils souhaitent que l'on puisse revenir sur les contenus qui n'ont pas été assimilés lors des cours. Enfin, ils désirent pouvoir exprimer ce qu'ils ressentent, ce qu'ils vivent à l'école ou ailleurs.

Aujourd'hui, d'autres lieux dans l'association complètent le soutien scolaire apporté aux adolescents. C'est ainsi qu'un groupe "parents en discussion" a été mis en place pour permettre aux parents de mettre des mots sur les difficultés ou les questions qu'ils rencontrent avec leurs enfants, de se rendre compte qu'ils ne sont pas seuls à vivre ces situations et de trouver des solutions collectivement. Des professionnels de l'éducation, extérieurs à l'association, y apportent leur expérience, en participant à des réunions. Les premières rencontres ont eu lieu en mai 2006.

Un "Comité de l'aide scolaire", rassemblant les jeunes et l'équipe éducative permet de négocier le fonctionnement du groupe. Garantie d'un meilleur respect des règles, cet échange permet un travail de responsabilisation et une participation active tant au niveau du groupe que de leur parcours scolaire.

Par ailleurs, une fin d'après-midi par semaine est consacrée à une séance de méthodologie par le biais d'exercices pour aider les jeunes à s'organiser dans leur apprentissage (tenue du journal de classe, synthèse des cours, techniques d'étude). Une nouvelle expérience démarre dans le cadre de cette séance: mettre en pratique les conseils méthodologiques, en vue d'aboutir à une réalisation concrète, liée à une thématique ciblée avec les jeunes. En 2007, c'est le thème des préjugés qui fera l'objet de ce travail.

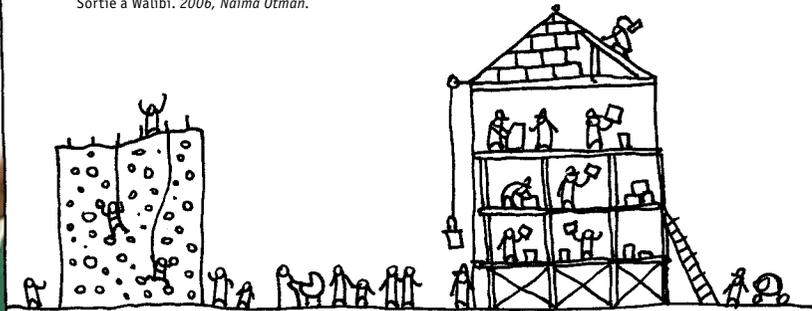
En 2006, des adolescents se sont retrouvés à l' "Atelier Sciences", mis en place en partenariat avec La Scientothèque de l'ULB. Ces jeunes y ont fait l'apprentissage d'une méthode de travail à travers l'observation et la compréhension de phénomènes électriques. Le matériel utilisé était



Atelier créatif.
1998, Claudette Ceustermans.



Sortie à Walibi. 2006, Naïma Otman.



simple et constituait le point de départ de défis. Ainsi, un problème fut de fabriquer un "moteur" avec du fil conducteur, des aimants et du courant électrique. Le but de cet atelier était d'encourager les jeunes à réussir des objectifs pratiques et à développer le sens de la logique. Il s'agissait de leur (re)donner le goût des sciences, sachant que c'est l'une des matières dans lesquelles ils sont le plus en échec.

Outre l'apprentissage d'une méthode et d'une discipline de travail, ces divers lieux invitent les jeunes à vivre des valeurs de solidarité, d'entraide, de respect, à faire l'expérience de la vie en groupe, de la vie tout simplement.

L'éducation est un contrat permanent, à négocier sans cesse avec les enfants et les jeunes et les différents acteurs de leur éducation: entourages familial, scolaire, associatif. Dépasser les difficultés du cadre de vie est, en outre, un défi constant pour les aider à pérenniser leurs acquis et à construire leur propre projet. Cette démarche exigeante requiert de mobiliser beaucoup d'énergie, de rigueur, mais est tellement essentielle pour le présent et l'avenir de notre société!

Café de
La Rue

INTERNATIONAL
PAPER
&
COMPANY



contenuto max. kg.

fabbricazione

data

Kg: 10

0 99 / 5

T.G. 7 - 81

"Les mini-géants"/
"Jef Kazak le mini-géant".
1979, Anonyme/Archives
La Fonderie.



Mini-géants de Molenbeek / Jef Kazak.
Entre 1980 et 1983, Anonyme/Archives La Fonderie.



"Les mini-géants". 1979, Anonyme.

C'était une habitude de se réunir au Café de La Rue. Je crois que c'était tous les samedis soirs, et déjà, il y avait quelques groupes de chanteurs qui passaient. *Emile*

DÉCOUVRIR ET FÊTER NOS CULTURES

S'il y a bien un ingrédient récurrent à LA RUE, c'est la fête ! La fête permet de dédramatiser, de mettre un instant de côté les difficultés voire d'en rire. Elle favorise la rencontre entre les personnes, les générations, les cultures, les richesses de chacun, dans un esprit de convivialité. Elle permet d'investir les espaces publics et de valoriser des créations. Elle invite à un autre regard des personnes sur leur environnement.

Le "Café de La Rue"

Vers 1980, le "Café de La Rue" prend le relais du "Café des Sports". Cette année-là, c'est Philippe Donnay qui marque le début d'une longue série de soirées culturelles de haut niveau. En effet, très vite, le "virus" prend, et déjà en 1982, Jean-Louis Danvois et Claude Semal s'y produisent ! En 1984, c'est au tour de Yolande Moreau, Mirko Popovitch et Dieudonné Kabongo de découvrir le charme de ce lieu typique des années '30. Sa particularité est probablement la formule repas-concert. En effet, la convivialité s'y installe dès le début de soirée. Un jour, on a même vu des

journalistes, venus simplement pour une interview, se retrouver en cuisine et faire le service, pour le plus grand bonheur de chacun ! Autant dire que leur article, ils l'avaient vécu.

Au niveau de la programmation, de grands noms y ont foulé les planches (ou plutôt les carrelages). Parmi les artistes belges, le "Café" a eu l'honneur d'accueillir Christiane Stefanski, Bruno Coppens, Vincent Trouble, le groupe Orion, Stéphane Martini, Yves Teicher, Jacques-Ivan Duchesne, Angel Ramos Sanchez, Pierrette Laffineuse, Michel Azaïs et le groupe Massachusetts, Maurice Le Gaulois, Tom Goldschmidt, Dirk Van der Harst, Photis Ionatos, Marc Lelangue, Jean-Pierre Froidebise, Philippe Anciaux, le groupe "L'Âme des poètes" avec Jean-Louis Rassinfosse, Marie-Laure Béraud, Charles Loos, et beaucoup d'autres.

De célèbres Français ont aussi été invités : Gilles Servat, Allain Leprest, Bruno Brel, Jacques Bertin, Serge Utgé-Royo, Goun, Jean Dubois, Jean-Louis Blaire, Alain Aurenche, Pierre Henri, Jean-Luc Debattice, Bernard Joyet, François Kucheida, Pascal Garry, etc.

Café des Sports bien avant le "Café de La Rue".
Archive non-datée, Anonyme/Archives La Fonderie/
Reçue de Mr Jan de Greef.

Façade du Café La Rue.
Archive non-datée, Anonyme.



Préparatifs des Festivités au Parvis Saint Jean-Baptiste "Vivre et Travailler à Molenbeek". 1980, Anonyme/Archives La Fonderie.

On est dans les années '70. On était une série de jeunes dans les quartiers ; enfin, jeunes pour l'époque. Et voilà, on avait tout un réseau. Et de fil en aiguille, il y a eu l'association LA RUE, qui organisait des fêtes de quartier. Fêtes de quartier sous chapiteau, au Parvis Saint-Jean Baptiste. *Emile*

Fête "Waaile Zaaien van Meulebeik". 1980, Anonyme.



Fête "Waaile Zaaien van Meulebeik". 1980, Anonyme.



Les Québécois Jim Corcoran, Daniel Le Bateleur et Paule-Andrée Cassidy ainsi que le Suisse Michel Bülher ont également fait partager leur talent au public du Café de La Rue.

En 1999, le Café de La Rue peut se vanter d'avoir accueilli Leny Escudero, après 15 ans d'absence en Belgique. Ce premier spectacle en décentralisation a eu lieu à l'Espace Delvaux de Watermael-Boitsfort. D'autres décentralisations ont suivi, en co-production avec l'ULB. En 2001, un concert en hommage à Georges Brassens a réuni pas moins de 800 spectateurs à l'auditoire Paul-Emile Janson de l'ULB. L'exposition Brassens de Jean-Paul Sermonte qui a suivi a reçu plus de 600 visiteurs. En janvier 2003, c'est en hommage à Félix Leclerc que le Café de La Rue a organisé un concert au CERIA. Enfin, en 2006, Francesca Solleville a été invitée à la Salle Delvaux de l'ULB.

Le Café de La Rue s'ouvre à des activités culturelles diverses en organisant des expositions de photos ou de peinture et des séances de dédicaces (notamment par François Walthéry en 2003). Parfois, des projections de

films sont proposées ; en 2006, un reportage sur Félix Leclerc a été présenté par son agent Pierre Jobin. Par ailleurs, la salle du "Café" est occasionnellement occupée par des soirées privées. En général, les invités, séduits par l'atmosphère du lieu, reviennent à l'une ou l'autre soirée concert.

La ténacité et la régularité ont été récompensées, si bien que cet endroit est désormais reconnu parmi la douzaine de "petits lieux" culturels bruxellois par la Communauté française. Parmi les cafés-théâtres bruxellois d'aujourd'hui, le Café de La Rue est le plus ancien après "l'Os à Moëlle" et "La Soupape"!

Depuis plus de 26 années d'activité, le Café de La Rue a accueilli plus de 10.000 personnes, sans compter le public des "extras" et des soirées privées. En 2007, le nombre des soirées-concerts a presque doublé!

Fête "Waaile Zaaien van Meulebeik". 1980, Anonyme.



C'est une fête début 80 sur le Parvis Saint-Jean Baptiste qui a fait prendre LA RUE au sérieux. Il y a eu l'émission "Autant Savoir" de la RTBF qui est venue filmer. C'étaient des habitants qui s'étaient mis ensemble pour faire la fête tout un week-end. Il y avait des groupes de rock. L'émission a été projetée au Café de La Rue. Marie-Noëlle

Fête "Waaile Zaaien van Meulebeik". 1980, Anonyme.



Fête "Waaile Zaaien van Meulebeik". 1980, Anonyme.



"Waaile zaain van Meulebeik" (1980 et 1981)

Cette grande fête populaire sous chapiteau, sur le Parvis Saint-Jean Baptiste a été organisée à deux reprises, à l'initiative du "Collectif Fonderie du Vieux Molenbeek", soutenu par LA RUE. Les concerts programmés proposaient du rock, de la musique populaire, de la musique du monde et des animations qui avaient pour objectif de retrouver la fierté d'être Molenbeekois. Tous les artistes étaient des habitants bénévoles.

Déjà en octobre 1979, une parade a été organisée dans tout le Vieux Molenbeek. Accompagnés par les musiciens de "Kaberdoesj", les mini-géants "Polle Schoen", le "Joli frisé", "Caroline", le "Fakir à la frite" et "Jef Kazak", créés en ateliers créatifs sur base de personnages bien connus des anciens habitants, ont déambulé.

Tournoi de football (1984)

L'association a organisé un tournoi de football rassemblant huit clubs dont l'"Argentine football club de Molenbeek", membre de LA RUE et porteur d'une action plus approfondie auprès des adolescents.

Le "Sou qui Raille" (fin des années '80)

Un groupe de jeunes, très actifs lors des activités du "Collectif Fonderie du Vieux Molenbeek", a proposé durant une année, tantôt des films super 8, tantôt des débats, un ciné-club, une radio libre, des orchestres et des concerts. Ce groupe s'est ensuite investi dans un projet autonome à Berchem-Sainte-Agathe, s'adressant de la sorte aussi à des jeunes d'autres quartiers.

Ransfiesta.
2006, Anonyme.



Si j'étais un arbre, je m'appellerais Madame "La Pommère" et je ferais tout plein de pommes rouges et quand on viendra cueillir une pomme rouge, on pourra faire un vœu. Aussi vous pourrez manger autant de pommes que vous voulez et vous pouvez faire autant de vœux que vous voulez. C'est chouette. **Samir**

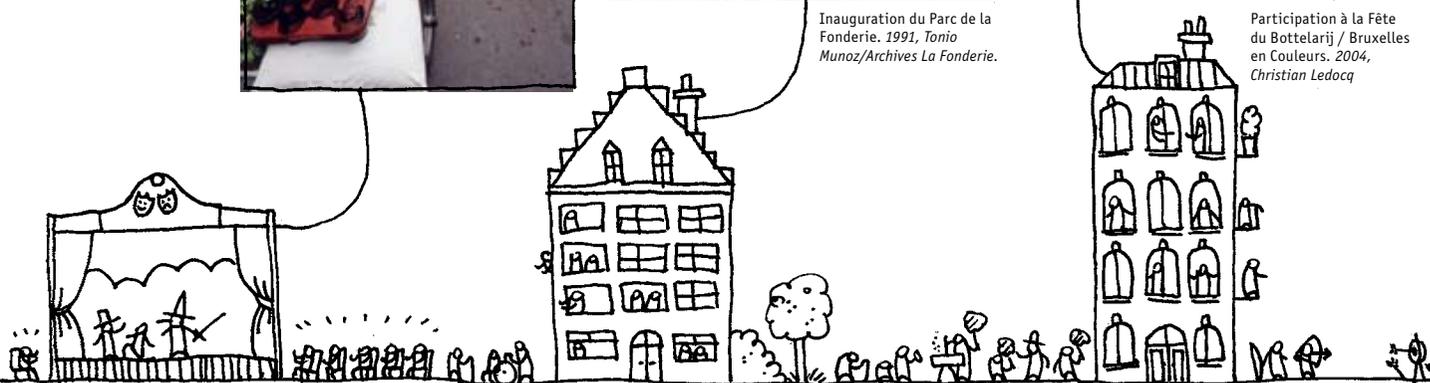
Goûter Voisin du Groupe
Colonne-Borne. 2003.
Christian Ledocq.



Inauguration du Parc de la
Fonderie. 1991, Tonio
Munoz/Archives La Fonderie.



Participation à la Fête
du Bottelarij / Bruxelles
en Couleurs. 2004,
Christian Ledocq



Saint-Nicolas et Noël (années '80 et '90)

À l'initiative de LA RUE, à plusieurs reprises, Saint-Nicolas et le Père Noël ont déambulé dans les rues du quartier, pour le grand plaisir des petits.

"En avant la musique" (1987)

Afin d'encourager les fanfares et harmonies, porteuses de riches traditions, LA RUE a invité une douzaine de formations venues de Bruxelles et du Brabant à déambuler de la place Sainte-Catherine jusqu'à la Place Communale de Molenbeek Saint-Jean. À l'issue de ce tournoi qui avait aussi pour ambition d'offrir une activité culturelle de qualité, un jury de chefs d'orchestre a attribué les coupes et prix.

"Il y a un pommier à Molenbeek" (1988-1991)

En collaboration avec l'asbl Nature et Loisirs et les écoles primaires du Vieux Molenbeek, LA RUE a lancé le programme d'éducation des enfants à l'environnement et à la nature: "Il y a un pommier à Molenbeek". À cette

occasion, en 1988, les enfants de l'association ont présenté une pièce de théâtre-action. De même, en 1991, les enfants de Molenbeek ont planté les premiers arbres du Parc de La Fonderie.

Inauguration du "Parc de La Fonderie" (1991)

Après avoir fait pression pour l'aménagement du parc pendant dix ans, après avoir conçu cet espace en dialogue avec les habitants (enquêtes préalables...), il fallait que LA RUE s'investisse dans l'inauguration. Elle a eu lieu en 1991: après les discours officiels rendant hommage à l'initiative, des concerts sur podium, des stands d'associations, des échoppes de cuisine du monde et des jeux de société ont célébré la convivialité en bloquant la rue de l'Eléphant

Carnaval (années '90)

Maquillés et accompagnés du grand dragon et du char réalisés en ateliers créatifs de LA RUE, les enfants ont fait fureur lors des carnivals organisés par un comité d'habitants dans le Vieux Molenbeek.



Cortège du Père Noël et des enfants
rue du Prado. 1990, Tonio Munoz/Archives
La Fonderie.

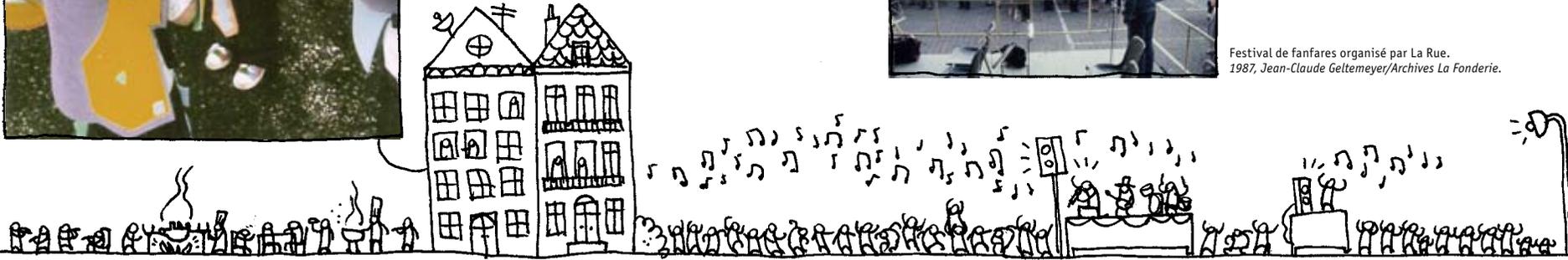


Participation à la
Zinneke Parade. 2000,
Christian Ledocq.

En 2003, il y a eu un groupe d'habitants, le Comité Points Noirs-Points Fleurs. Parce qu'il y avait beaucoup plus de points noirs que de points fleurs dans le quartier, et je me suis mise dans le comité. On a fait des activités... Et maintenant, c'est un projet Ransfleur, cela fait trois ans que l'on fait une fête, la Ransfiesta. *Ida*



Festival de fanfares organisé par La Rue.
1987, Jean-Claude Geltemeyer/Archives La Fonderie.



“Zinneke Parade” (2000)

Les enfants de l'Atelier créatif de LA RUE et leur dragon géant ont arboré leurs plus belles couleurs dans le cortège de la Zinneke.

“Bruxelles en Couleurs” (entre 1991 et 2004)

À plusieurs reprises, LA RUE a participé à la fête de quartier organisée dans le cadre de “Bruxelles en Couleurs”. À cette occasion, l'association proposait des animations et des préparations culinaires pour les grands et les petits. Les bénéfices de ces activités ont permis de financer des sorties culturelles avec les dames des programmes d'alphabétisation de LA RUE.

“Ransfiesta” (2005 à 2007)

À travers cette fête de quartier, il s'agit de permettre aux habitants et aux autres acteurs de tous âges de se rencontrer, de s'amuser et de valoriser leur image et celle de leur quartier, vis-à-vis d'eux-mêmes et de l'extérieur, tout en favorisant leur participation active. Depuis la première édition en 2005, le rôle

de LA RUE consiste à accompagner le Comité Ransfleur, par un appui méthodologique et logistique. Par ailleurs, LA RUE a organisé diverses activités lors de cet événement. En 2006, la fête a rassemblé près de 1000 personnes et était soutenue par +/- 35 partenaires essentiellement locaux proposant plus de 40 activités. L'édition de 2007 a également remporté un franc succès.

“Fêtes de la musique” (2007)

LA RUE a participé à l'édition 2007 des “Fêtes de la Musique” à Molenbeek. Les habitants du quartier étaient invités à venir fêter le début de l'été sur l'espace vert de LA RUE à l'arrière de ses locaux rue Ransfort, sur fond de musique reggae-jazz.

Enfin, dans le quotidien de l'association, des anniversaires de l'École des Devoirs à ceux du Groupe Papote, des Goûters avec les parents aux “Goûters Voisins” au pied d'immeubles, toutes les occasions sont bonnes pour se rencontrer et partager un bout de vie.

Goûter Voisin du Groupe Colonne-Borne. 2003. Christian Ledocq.



Festival de fanfares
organisé par La Rue.
1987, Jean-Claude Gettemeyer/
Archives La Fonderie.

EN GUISE DE CONCLUSIONS

On ne devrait pas donner des conclusions à trente ans d'actions, rien ne se conclut, car tout commence, on entre dans la vie, on ne l'a jamais quittée, avec d'importantes satisfactions et des questions aussi importantes. Des femmes et des hommes s'associent pour changer la vie, fatigués de la subir. Ils y croient et s'avancent à découvert.

Agir pour rendre confiance, faire découvrir à chacun ses potentialités, sa capacité de s'exprimer, de se solidariser pour répondre aux questions de la vie, avec d'autres. La relation de confiance, il faut la recevoir, l'établir, pas séduire, ni acheter par un service ou une faveur, mais être en dialogue, en symbiose avec les personnes et leurs causes. C'est de nous savoir toujours présents, à côté d'eux, qui lentement nous associent à eux. Nous rassemblons des moyens et l'usage que nous en faisons est visible et partagé.

Reste toujours cette inquiétude, au moins pour les dirigeants, de ne pas avoir les moyens de pérenniser l'action, de devoir se séparer de collaborateurs et collaboratrices aussi responsables, de fragiliser une relation établie avec du temps, de l'amitié. Elle est si fragile.

Il faut du temps, du temps, et encore du temps. Il faut pouvoir dépasser ses propres problèmes. Il nous a fallu vingt ans pour avoir, enfin, des habitants en majorité au Conseil d'Administration et au Bureau. Il faut du temps pour que les enfants deviennent un jour parents et changent la vie, à leur tour; nous en sommes témoins.

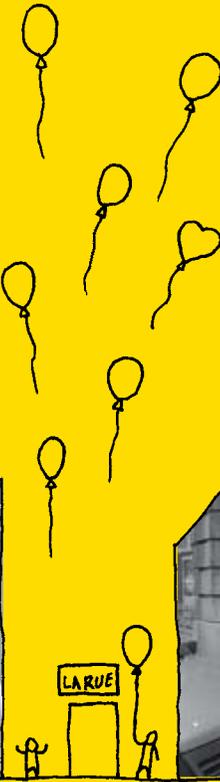
Naïma, Anne, Anissa, Claudette, Christian, Mohamed, Guillaume, Guido, Emile, André, Carine, Marie-Claude, Els, Claire, Jamuel, Stéphane, Véronique, Marie-Noëlle, Koffi, Evariste, Jean.



Nous remercions chaleureusement toutes les personnes qui nous ont soutenus dans la réalisation de cette brochure. En particulier, les personnes qui ont apporté leurs témoignages ainsi que l'asbl 'La Fonderie' pour la recherche de nos archives photographiques.

Avec le soutien de la Commune de Molenbeek Saint-Jean, de la Cocof, de la Communauté Française, du Fipi et de la Région de Bruxelles-Capitale.

Les fêtes des voisins, ... ça m'a beaucoup touchée, parce qu'on s'est rencontré avec d'autres personnes qui habitent le quartier, qu'on avait jamais vues, qu'on ne connaissait même pas du tout, et on ne savait même pas qu'on étaient voisins. *Touria*



M Métro Comte de Flandre
Bus 89 - Tram 81



LA RUE asbl
rue Ransfort, 61
02/410 33 03
la-rue@skynet.be